



DIALOGUES POUR LA TRANSFORMATION DES CONFLITS COMMUNAUTAIRES

Série n° 2 : Affronter les traumatismes

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
But du manuel	5
Les dialogues pour la transformation des conflits communautaires	5
Structure d'une session	6
DÉTAIL DES SESSIONS	7
Session 1 : Le courant dominant et la marginalité	7
Session 2 : Ritspa	10
Session 3 : Le chemin vers la réconciliation	12
Session 4 : Vérité, bonté, justice et paix	14
OUTILS	17
Session 1	17
Liturgie	17
Les moyens de transport	20
Bienvenue dans la diversité	20
Ruban adhésif sur le front	22
Étude biblique : Le courant dominant et la marginalité, un conflit dans chaque groupe	24
Observation	28
Le cercle de clôture	28
Session 2 :	32
Dessiner la paix	32
Étude biblique : Ritspa – l'acte de courage d'une mère endeuillée, en colère	33
Le schéma du cycle de la victime/de la personne survivante	36
Le schéma du cycle de l'agresseur/l'auteur des faits	39
Papa, qu'est-ce que tu as fait pendant la Grande Guerre ?	41
Scénario de l'histoire de Ritspa	42
Le processus de guérison d'un traumatisme – Briser le cycle	45
Résumé du livre de Dr David Benner Healing Emotional Wounds (La guérison des blessures émotionnelles)	47

Finir les phrases	50
Session 3	52
Le nœud du conflit	52
Étude biblique : Le chemin vers la réconciliation	53
Le chemin vers la réconciliation : résumé de l'histoire	55
Session 4	59
Le lancer de papier	59
Vérité, bonté, justice et paix (Psaume 85:11)	59
La réconciliation : chaque chose en son temps	61
Passages bibliques	63
Psaume 85:8–13	63
Ritspa : étude biblique (2 Samuel 21)	63
Josué 9:3-27	63
2 Samuel 3:6-11	64
Étude biblique sur le courant dominant et la marginalité (Actes 6)	65
Actes 2:44-45	65
Actes 6:1-7	66
Étude biblique sur le chemin vers la réconciliation (Genèse 28-35)	66
Genèse 28:10 à 33:20	66
Genèse 35:27–29	73

Remerciements

La rédaction de ce manuel n'aurait pas été possible sans la précieuse contribution de Dan et Sharon Buttry. Dan est consultant international sur les questions de paix et de justice et Sharon consultante internationale en matière de transformation des communautés pour les Ministères baptistes américains internationaux. Tous deux ont généreusement accepté de partager avec nous la plupart des outils présentés dans ces sessions et nous ont appris à nous en servir. Nous nous sommes également grâce à eux largement appuyés sur les excellentes ressources de Training for Change, organisme spécialisé dans la formation et le renforcement des capacités des activistes et organisateurs communautaires. Vous pouvez accéder aux originaux non retouchés de ces précieuses ressources sur www.globalpeacewarriors.org et www.trainingforchange.org. Nous vous recommandons vivement ces deux sites internet.

Sauf indication contraire, tous les passages de la Bible cités dans ce manuel sont extraits de la version Segond 21. Copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

INTRODUCTION

But du manuel

Ce manuel fournit des conseils et des outils aux champions et championnes communautaires de la consolidation de la paix afin de les aider à faciliter la deuxième des quatre séries de dialogues. Nous partons du principe que ces champions et championnes auront normalement suivi soit l'atelier de cinq jours sur la transformation des conflits, soit la formation de dix jours à l'intention des formateurs à la transformation des conflits. Ce manuel doit être lu conjointement avec le guide de la facilitation, qui détaille les principes et concepts sur lesquels s'appuie la formation, et fournit des conseils pour l'organisation et la facilitation des dialogues.

Les dialogues pour la transformation des conflits communautaires

Les « Dialogues pour la transformation des conflits communautaires » ont été conçus pour aider les artisans de paix communautaires à animer une série d'ateliers et de réflexions avec les personnes de leur communauté, afin d'encourager ces dernières à entamer une réflexion sur les conflits qui les touchent, tout en leur donnant des moyens de transformer ces conflits. L'outil fonctionne sur le modèle de l'apprentissage expérientiel, qui puise dans le vécu personnel des participants et s'appuie sur leurs connaissances et leur expérience au lieu de faire appel à l'expertise de soi-disant « spécialistes » extérieurs à la situation.

Les dialogues s'articulent autour de quatre séries d'ateliers ; chaque série est composée de quatre sessions distinctes, chacune durant environ deux heures. Vous pouvez donc organiser une série complète sur une journée de huit heures ; la répartir sur deux jours ; ou encore, l'étaler sur quatre semaines, à raison d'une session hebdomadaire de deux heures.

La première série portait sur le concept du conflit en tant que terre sainte. Elle nous a permis d'examiner nos attitudes et réactions face au conflit, puis de réfléchir à la façon dont se produit le changement et aux différents rôles que peuvent jouer les gens pour l'engendrer. Cette deuxième série se penche sur la question de l'identité et sur le problème des traumatismes, en explorant la façon dont nous réagissons aux chocs dans notre vie ; elle examine ensuite les notions de justice, de bonté et de vérité, ainsi que les liens que celles-ci entretiennent avec la paix et la possibilité d'une réconciliation.

La première session de deux heures est consacrée à la notion d'identité et encourage les participants à porter leur attention sur les personnes de leur communauté qui sont dans la marge, souvent exclues, et à trouver des solutions pour que les voix de ces personnes soient entendues. La session suivante s'appuie sur l'histoire de Ritspa dans 2 Samuel pour aborder la question du traumatisme et la façon dont le « cycle de la victime/la personne survivante » peut être brisé. Dans la troisième session, nous utilisons l'histoire de Jacob et Ésaü pour approfondir la question de la réconciliation, en particulier le chemin qui mène à la réconciliation. Enfin, la dernière session nous fait découvrir les tensions inhérentes qui existent entre les impératifs – parfois contradictoires – de vérité, de justice et de bonté, dans notre quête d'une paix durable et juste.

La troisième série de dialogues s'intéresse au pouvoir, à la négociation et à la médiation, et propose des moyens de parvenir à des solutions gagnant-gagnant. Enfin, la dernière série concerne le passage à

l'action par le renforcement des capacités en matière de plaidoyer et d'action sociale, et vise à aider la communauté à concevoir ses propres plans d'action pour transformer les conflits auxquels elle est confrontée.

Structure d'une session

Chaque session s'articule autour d'une même structure :

- une activité d'introduction qui capte l'attention des participants de manière ludique et qui plante le décor de la session ;
- un exercice expérientiel qui permet aux participants de se familiariser avec le thème à partir d'une expérience personnelle et de s'investir émotionnellement dans la session ;
- une étude biblique qui permet aux participants de réfléchir à leur expérience, en recherchant la sagesse de Dieu ;
- la conceptualisation, qui fait appel à des connaissances et une expertise externes et aide à tirer des généralisations de ce qui est ressorti de l'exercice expérientiel ;
- l'application, où on demande aux participants ce que ces généralisations pourraient signifier pour eux, dans leur contexte, et comment ils pourraient appliquer ce qu'ils ont appris ;
- une activité de clôture, qui rassemble tous les participants et leur donne un aperçu de la prochaine session.

Chaque session a également un objectif et un message clé qui récapitule les principaux points d'apprentissage de la session.

DÉTAIL DES SESSIONS

Session 1 : Le courant dominant et la marginalité

Objectif : expliquer l'idée que, dans toute société, il y a certains groupes de personnes qui fixent des normes et des attentes (le courant dominant) et d'autres qui doivent se plier à ces normes sans pouvoir participer à leur définition (la marge).

Message clé : en fonction du contexte, nous pouvons tous et toutes faire partie du courant dominant à un moment donné, tout comme nous pouvons, à un autre moment, faire partie de la marge. Pour assurer une paix durable, il est essentiel que le courant dominant entende la voix des personnes qui sont marginalisées et que ces dernières soient incluses dans la résolution de tout conflit.

Déroulement de la session :

Durée	Outil
5	<ul style="list-style-type: none"> • Activité d'introduction : bienvenue dans la diversité
5	<ul style="list-style-type: none"> • Liturgie d'ouverture
10	<ul style="list-style-type: none"> • Retrouvailles, présentations et nouveaux symboles
10	<ul style="list-style-type: none"> • Révision de la Série n° 1 et présentation et structure de la Série n° 2
30	<ul style="list-style-type: none"> • Exercice expérientiel : ruban adhésif sur le front
5	<ul style="list-style-type: none"> • Conceptualisation : <ul style="list-style-type: none"> ○ le courant dominant et la marginalité
10	<ul style="list-style-type: none"> • Exercice les yeux fermés : le

	courant dominant et la marginalité
20	<ul style="list-style-type: none"> • Étude biblique : Le courant dominant et la marginalité (Actes 6:1-7)
15	<ul style="list-style-type: none"> • Application : qui est qui ? et bonne/mauvaise nouvelle
5	<ul style="list-style-type: none"> • Observation et constitution de la trousse à outils
10	<ul style="list-style-type: none"> • Cercle de clôture, aperçu de la prochaine session et prière de clôture

Déroulement de la session :

Souhaitez la bienvenue aux participants individuellement à mesure qu'ils arrivent. Quand tout le monde est là, faites l'activité **Bienvenue dans la diversité** pour renforcer l'accueil chaleureux qui est fait à toutes les personnes différentes qui se trouvent dans la

salle. Accordez une attention toute particulière à celles qui sont là pour la première fois car elles n'avaient pas pris part à la première série de dialogues. Rappelez-leur la liturgie de la Série n° 1 et récitez les prières ensemble.

Vérifiez que tous les participants se souviennent du « village » auquel ils appartenaient dans la première série, puis demandez-leur de se rassembler dans leur village. S'il y a de nouvelles personnes dans le groupe, intégrez-les aux villages existants. Si les participants ne se souviennent pas, ou s'il y a beaucoup de nouveaux, utilisez le jeu des **moyens de transport** de la Série n° 1 pour former des petits groupes. Donnez à chaque village un peu de temps pour se retrouver et discuter, et, le cas échéant, pour faire les présentations avec les nouveaux membres. Demandez-leur d'imaginer un nouveau symbole pour représenter leur village, en invitant chaque membre du groupe à participer au dessin du symbole.

Rappelez les thèmes que vous avez abordés ensemble au cours de la première série de dialogues, et demandez aux participants de citer une chose qui les a marqués dans cette première série. Vous souhaitez peut-être afficher les feuilles de papier sur lesquelles vous aviez noté la liste des principaux points d'apprentissage identifiés jusqu'à présent. Enchaînez en présentant la Série n° 2 aux participants, notamment les thèmes qui seront abordés au travers des quatre sessions. Affichez les listes établies au début de la première série (ou des copies de ces listes), dans lesquelles ils avaient identifié comment ils pourraient, ensemble, maximiser leurs chances de voir leurs espoirs se réaliser et minimiser celles de voir leurs craintes se réaliser, et revenez sur ce qu'ils avaient dit à ce moment-là.

Rassemblez ensuite tous les participants pour jouer au jeu du **ruban adhésif sur le front**. Faites un compte rendu après ce jeu, puis

utilisez le dessin d'une rivière pour expliquer les concepts de **courant dominant et de marginalité**. Enchaînez directement sur un exercice à faire les yeux fermés, où vous demandez aux participants de se remémorer une situation dans laquelle ils se sont trouvés dans la marge et ce qu'ils ont ressenti à ce moment-là. Invitez-les à décrire les sentiments suscités chez eux par le fait d'être marginalisés, à expliquer à quoi ressemblait le courant dominant vu de la marge, et à exprimer ce qu'ils voudraient dire, en tant que personnes marginalisées, aux personnes du courant dominant. Écrivez leurs réponses sur des feuilles de papier que vous afficherez dans la salle.

Expliquez que même l'Église primitive et les disciples ont connu des problèmes en rapport avec le courant dominant et la marginalité, présentez **l'étude biblique sur le courant dominant et la marginalité**, puis demandez à chaque village de faire cette étude.

Toujours dans leurs villages respectifs, encouragez-les à identifier, dans leur propre contexte, les personnes qui sont dans le courant dominant et celles qui sont dans la marginalité. Invitez-les à réfléchir à cette question dans plusieurs contextes : au sein de leur foyer, dans leur Église ou leur groupe religieux, dans leur communauté et dans tout le pays. Si vous manquez de temps, donnez un contexte différent à chaque village (le foyer, l'Église, etc.). Pendant que les groupes discutent, veillez à ce que certaines personnes ne deviennent pas le courant dominant en accaparant la conversation, et si cela se produit, mentionnez-le et soulignez que les personnes qui sont dans la marge doivent aussi avoir la possibilité de s'exprimer. Il est possible que le courant dominant et la marginalité soient tellement ancrés dans la culture que ces catégories ne soient pas toujours reconnues (peut-être aussi parce que cette formation, sans le vouloir, n'a pas inclus certaines personnes

marginalisées). Passez en revue les réponses en évoquant des critères tels que l'âge et le sexe, mais aussi des groupes de population particuliers tels que les personnes vivant avec une déficience physique ou mentale, les personnes malades, celles qui ont subi des violences sexuelles, les personnes veuves, isolées ou divorcées, ou encore celles qui se définissent comme lesbiennes, gays, transgenres, bisexuelles, hétérosexuelles ou queers.

Une fois que vous avez deux listes assez complètes, l'une pour le courant dominant, l'autre pour la marge, demandez-leur combien de personnes, au sein de leur « village », se retrouvent dans la liste du courant dominant et combien dans la liste de la marginalité. Généralement, la plupart des gens se retrouvent dans les deux listes. Clôturez la session avec l'activité « bonne/mauvaise nouvelle » (voir l'outil **Ruban adhésif sur le front**), en soulignant que nous sommes tous et toutes, à certains moments, dans le courant dominant mais que nous sommes aussi, à d'autres moments, dans la marge ; et que les sentiments et les conseils cités pendant l'exercice des yeux fermés fait un peu plus tôt s'appliquent par conséquent à nous tous et toutes. Appuyez-vous sur les conclusions tirées de l'étude biblique pour renforcer le message clé : pour parvenir à une paix durable, le courant dominant doit écouter la marge et celle-ci doit être incluse dans la conception des solutions.

Passez quelques minutes à recueillir les **observations** du groupe et continuez de compléter la liste des outils utilisés jusqu'à maintenant.

Terminez par un **cercle de clôture**. Félicitez-les pour avoir achevé cette session et dites-leur que dans la prochaine session, vous aborderez la façon dont nous pouvons être affectés par des événements traumatiques liés à un conflit mais aussi dont nous pouvons nous libérer des effets destructeurs de ces événements. Terminez par une prière, si le contexte s'y prête.

Ressources et supports :

• Feuilles liturgiques	<input type="checkbox"/>
• Listes maximiser/minimiser de la Série n° 1	
• Feuilles de papier et feutres	<input type="checkbox"/>
• Bibles	<input type="checkbox"/>
• Bouts de ruban adhésif préparés à l'avance pour l'outil Ruban adhésif sur le front	<input type="checkbox"/>
• Feuilles de papier préparées à l'avance pour : <ul style="list-style-type: none"> ○ la rivière du courant dominant et de la marginalité ○ extraits de la Bible et questions pour l'étude biblique 	<input type="checkbox"/>

Session 2 : Ritspa

Objectif : sensibiliser les participants à la manière dont nous réagissons à des événements traumatiques, les amener à accepter ces réactions comme normales, et les encourager à commencer à partager leur propre histoire avec les autres.

Message clé : quand on refoule un traumatisme, on engourdit peut-être la douleur pendant un temps, mais on ne fait pas de place à la guérison. Ce n'est que lorsqu'on commence à partager son histoire avec des personnes de confiance qui nous écoutent avec compassion et compréhension que l'on peut accéder à la guérison.

Déroulement de la session :

Durée	Outil
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Liturgie d'ouverture
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Binômes – pour faire le point
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Activité d'introduction : dessiner la paix
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Étude biblique : Ritspa (2 Samuel 21:1 -14) ○ Interview de Mérab
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Conceptualisation : <ul style="list-style-type: none"> ○ cycle de la victime/de la personne survivante
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Étude biblique : Ritspa (suite) ○ Interview des Gabaonites
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Conceptualisation : <ul style="list-style-type: none"> ○ cycle de l'agresseur/l'auteur des faits
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Étude biblique : Ritspa (suite) ○ Jeu de rôle (scénario)
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Conceptualisation : <ul style="list-style-type: none"> ○ briser le cycle

	<ul style="list-style-type: none"> ○ David Benner
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Application : en binômes/finir les phrases
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Observation et constitution de la trousse à outils
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Cercle de clôture, aperçu de la prochaine session et prière de clôture

Déroulement de la session :

Souhaitez la bienvenue aux participants à mesure qu'ils arrivent, et quand tout le monde est installé, récitez la **liturgie** ensemble. Répartissez-les en binômes et donnez-leur quelques instants avec leur partenaire, pour se présenter ou pour prendre des nouvelles l'un de l'autre.

Commencez la session en demandant aux participants de rejoindre leur village pour faire l'exercice **Dessiner la paix**. À la fin, invitez-les à mettre un nom sur les émotions qu'ils ont ressenties lorsque leur dessin a été détruit. Mettez l'accent sur le sentiment d'échec et de perte qu'ils ont certainement ressenti et expliquez que les conflits violents que nous

avons vécus peuvent avoir sur nous un effet similaire, mais beaucoup plus profond et durable. La session d'aujourd'hui va permettre de commencer à explorer les émotions et les traumatismes que les conflits violents peuvent susciter.

La session est basée sur une série d'activités autour de l'histoire de Ritspa. Après un rappel de l'histoire, les participants doivent réaliser une interview de Mérab, comme s'ils faisaient un reportage, puis vous présenterez le **cycle de la victime/la personne survivante**. Demandez-leur ensuite de réaliser une interview des Gabaonites, avant de leur présenter le **cycle de l'agresseur/l'auteur des faits**. Enchaînez avec la **mise en scène de l'histoire de Ritspa** pour rendre l'histoire plus vivante, puis abordez le processus qui permet de **briser le cycle** (voir l'outil **Le processus de guérison d'un traumatisme**) et discutez de l'article de **David Benner**.

Lorsque vous préparez la mise en scène, il est important d'identifier des individus qui auront suffisamment d'assurance pour jouer leur rôle de manière convaincante. Il n'est pas nécessaire de répéter avant avec les acteurs, mais vous devrez leur donner des consignes claires.

Après la représentation, qui a généralement un impact assez fort, prévoyez une petite pause ou un moment de silence avant de demander aux participants de rejoindre leur binôme. Encouragez-les, s'ils s'y sentent prêts, à se raconter les événements traumatiques qu'ils ont vécus. Si les binômes ne sont pas encore prêts à se livrer ainsi, proposez-leur de faire l'exercice **finir les phrases sur le traumatisme**.

Prêtez attention à l'atmosphère qui règne au sein des binômes. Si le moment s'y prête, passez quelques minutes à recueillir les **observations** des participants et continuez de compléter la liste des outils utilisés jusqu'à présent. Certains binômes seront peut-être en

train de partager des expériences très personnelles et ne souhaiteront peut-être pas leurs échanges à ce moment-là. Dans ce cas, laissez-les continuer à discuter en binôme. Si vous remarquez que plusieurs binômes sont dans cette situation, omettez simplement la phase d'observation et la constitution de la trousse à outils et passez directement au cercle de clôture.

Terminez par un **cercle de clôture** dans lequel vous pouvez suggérer au groupe de prier pour toutes les personnes qui ont été traumatisées par la guerre, les déplacements de population et la violence. Félicitez-les pour avoir achevé la session, en admettant que le thème était difficile et que beaucoup d'entre eux étaient peut-être loin de leur zone de confort. Donnez-leur un aperçu de la prochaine session, qui permettra d'explorer les notions de pardon et de réconciliation.

Ressources et supports :

• Feuilles liturgiques	<input type="checkbox"/>
• Feuilles de papier et feutres	<input type="checkbox"/>
• Bibles	<input type="checkbox"/>
• Feuilles blanches et feutres ou crayons de couleur	<input type="checkbox"/>
• Accessoires pour la mise en scène : ○ sept chaises ○ une cape et/ou une couronne ○ un morceau de tissu ou un foulard ○ plusieurs bâtons ou branches pour représenter les ossements	<input type="checkbox"/>
• Feuilles de papier préparées à l'avance pour : ○ le schéma du cycle de la victime/de la personne survivante ○ le schéma du cycle de l'agresseur/l'auteur des faits ○ le schéma Briser le cycle	<input type="checkbox"/>

- | | |
|------------------------------------------|--|
| ○ Les phases de la guérison selon Benner | |
|------------------------------------------|--|

Session 3 : Le chemin vers la réconciliation

Objectif : analyser des exemples de pardon et de réconciliation dans la Bible, et accepter que le pardon et la réconciliation nécessitent du temps et un travail en profondeur, souvent douloureux.

Message clé : pardonner ne veut pas dire oublier et ne signifie pas non plus qu'il y aura forcément une réconciliation, mais cela permet de se libérer de l'amertume. Le pardon vous permet de vous réapproprier votre statut et votre pouvoir – vous n'êtes plus une victime soumise au pouvoir de son agresseur mais une personne survivante à part entière.

Déroulement de la session :

Durée	Outil
5	● Liturgie d'ouverture
5	● Binômes – pour faire le point
5	● Activité d'introduction : les moyens de transport
20	● Exercice expérientiel : le nœud du conflit
30	● Étude biblique : Le chemin vers la réconciliation (Genèse 28:10-33:20 et 35:27-29)
5	● Conceptualisation : ○ Les phases de la guérison selon Benner
20	● Application : partage en binômes

5	● Observation et constitution de la trousse à outils
10	● Cercle de clôture, aperçu de la prochaine session et prière de clôture

Déroulement de la session :

Accueillez personnellement tous les participants quand ils arrivent, et quand tout le monde est là, récitez la **liturgie** ensemble, puis laissez-les retrouver leur binôme pour faire le point et voir comment chacun se sent. Encouragez-les encore une fois à ne pas rester superficiels, et à se livrer sincèrement.

Utilisez le jeu des **moyens de transport** pour lancer la session et répartir les participants en petits groupes d'environ cinq personnes. Cette activité vous permettra d'introduire le thème de la session, à savoir que vous allez leur faire emprunter un chemin : celui de la

réconciliation. Mais ce chemin ne sera pas facile, car il sera semé d'embûches.

Présentez le **nœud du conflit** et demandez aux groupes de défaire les nœuds qu'ils ont créés. Pendant qu'ils s'efforcent de se démêler, observez les différentes émotions qu'ils expriment (frustration, colère, etc.), les malentendus éventuels, les moments de clarté et de progrès, puis le retour de la confusion, mais aussi quand ils partent dans la mauvaise direction et doivent revenir en arrière.

À la fin, faites le bilan de l'activité en les invitant à remarquer les émotions et les actes qu'elle a suscités, et si leurs efforts ont échoué ou été récompensés. Complétez ce bilan en soulignant que, tout comme le nœud du conflit, le chemin pour parvenir à la réconciliation est un processus long et difficile, semé de périodes de confusion et de frustration.

Présentez **l'étude biblique sur le chemin vers la réconciliation**, en disant qu'ils vont maintenant étudier l'histoire d'un conflit et d'un long chemin menant à la réconciliation. Commencez par demander à l'ensemble des participants ce qu'ils savent de l'histoire de Jacob et Esaü, puis racontez-la en vous basant sur le **résumé de l'histoire**. Essayez de vraiment raconter ce qui se passe, plutôt que de lire le passage de la Bible. Demandez-leur ensuite de reformer leurs petits groupes pour répondre aux trois premières questions de l'étude biblique, avant de rassembler à nouveau tout le monde.

Si possible, rappelez-leur les phases de la guérison expliquées sur le photocopié de David Benner avant de les inviter à répondre à la quatrième question : *Y a-t-il dans cette histoire des décisions particulières qui ont facilité la réconciliation, ou des aspects du processus de réconciliation, qui pourraient s'appliquer aux*

conflits auxquels nous sommes confrontés dans notre propre vie ? Demandez-leur ensuite de partager à nouveau leurs réflexions avec l'ensemble du groupe.

Puis, invitez-les à rejoindre leur binôme pour discuter d'un conflit qui les affecte ou qui affecte leur communauté. Parmi les décisions prises en faveur de la réconciliation qui sont ressorties de cette étude, y en a-t-il qu'il faudrait prendre dans ce conflit ? Prévoyez un moment de silence pour le recueillement et la prière.

Terminez par un **cercle de clôture**. Félicitez-les pour avoir achevé cette session, en reconnaissant que le pardon et la réconciliation sont des sujets difficiles à aborder mais que, bien que le chemin soit long et compliqué, le processus est ultimement libérateur, car il leur permettra de laisser derrière eux leur statut de victime pour se réapproprier leur statut d'être humain à part entière.

Donnez-leur un aperçu de la prochaine session, dans laquelle vous examinerez la façon dont les notions de vérité, justice, bonté et paix interagissent tout au long de ce chemin vers la réconciliation.

Ressources et supports :

● Feuilles liturgiques	<input type="checkbox"/>
● Feuilles de papier et feutres	<input type="checkbox"/>
● Bibles	<input type="checkbox"/>
● Feuilles de papier préparées pour : ○ Les questions de l'étude biblique ○ Les phases de la guérison de Benner	<input type="checkbox"/>

Session 4 : Vérité, bonté, justice et paix

Objectif : amener les participants à entamer une réflexion sur le rôle que jouent la vérité, la bonté, la justice et la paix dans la transformation d'un conflit, et à se demander dans quel ordre ces vertus pourraient intervenir dans leur contexte.

Message clé : Pour que les conflits soient transformés et les relations rétablies, les quatre vertus (vérité, bonté, justice et paix) doivent intervenir, peu importe leur ordre – elles peuvent même être cycliques, autrement dit revenir pour avoir un impact plus profond à différentes étapes du chemin vers la réconciliation.

Déroulement de la session :

Durée	Outil
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Liturgie d'ouverture
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Binômes – pour faire le point
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Activité d'introduction : le lancer de papier
30	<ul style="list-style-type: none"> ● Exercice expérientiel : Psaume 85:11 ○ Interview
20	<ul style="list-style-type: none"> ● Conceptualisation : <ul style="list-style-type: none"> ○ la réconciliation : chaque chose en son temps – activité
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Application : la réconciliation : chaque chose en son temps – questions
5	<ul style="list-style-type: none"> ● Observation et constitution de la trousse à outils
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Réflexion en binômes
10	<ul style="list-style-type: none"> ● Bilan, cercle de clôture et prière de clôture

Déroulement de la session :

Accueillez les participants à mesure qu'ils arrivent pour assister à cette dernière session de la Série n° 2. Quand tout le monde est là, récitez la **liturgie** ensemble, puis laissez-les retrouver leur binôme pour faire le point et voir comment chacun se sent. Encouragez-les encore une fois à ne pas rester superficiels, et à se livrer sincèrement.

Réunissez tout le groupe, et demandez-leur de rester debout là où ils se trouvent, sans ajuster leur position ni leur orientation, car vous allez leur demander de jouer à un jeu : **le lancer de papier**. Utilisez ce jeu pour présenter le thème de l'équité, de la justice et de la bonté, avant de commencer l'activité du **Psaume 85:11**. Demandez aux participants de choisir un porte-parole pour chaque vertu (Vérité, Bonté, Justice et Paix) et utilisez la technique de l'interview afin de recueillir le point de vue de chacun. Expliquez aux porte-parole qu'ils doivent se mettre dans la peau de leur vertu (autrement dit, la personnifier) et parler en son nom pour répondre aux questions que le

groupe lui posera. Vous pouvez enchaîner avec quelques questions supplémentaires pour approfondir. À la fin de l'activité, invitez les quatre représentants des vertus à former un cercle et à avancer la main droite de sorte que leurs quatre mains se touchent. Demandez-leur de faire tourner le cercle, en faisant des pas de côté. Que voient les autres de l'extérieur ? Les quatre vertus sont bien présentes, mais vous n'en voyez qu'une ou deux en même temps. Expliquez que c'est ce qui peut se passer dans le processus de réconciliation : c'est une sorte de danse où toutes les vertus sont nécessaires mais où une seule se retrouve sur le devant de la scène à un moment avant de laisser plus tard la place à une autre.

Après l'étude du **psaume 85:11**, enchaînez en parlant de l'ordre dans lequel les quatre vertus doivent intervenir, et en demandant aux participants laquelle, selon eux, doit venir en premier, et laquelle en dernier. Faites l'activité **La réconciliation : chaque chose en son temps**.

En petits groupes, demandez-leur de répondre aux questions prévues à la fin de l'activité, puis passez quelques minutes à recueillir les **observations** du groupe et continuez de compléter la liste des outils utilisés jusqu'à maintenant.

Félicitez-les, car ils ont non seulement achevé cette session mais aussi la deuxième des quatre séries de dialogues – ils ont désormais accompli la moitié de la formation. Invitez-les à retrouver leur binôme pour discuter des principaux points qu'ils ont retenus de chaque session. Recueillez ensuite les réponses de chaque binôme en les notant sur une feuille de papier.

Une fois la liste terminée, passez-la en revue avec eux et revenez sur les messages clés de chaque session :

- en fonction du contexte, nous pouvons tous et toutes faire partie du courant dominant à

un moment donné, tout comme nous pouvons, à un autre moment, faire partie de la marge. Pour assurer une paix durable, il est essentiel que le courant dominant entende la voix des personnes marginalisées et que ces dernières soient incluses dans la résolution de tout conflit.

- quand on refoule un traumatisme, on engourdit peut-être la douleur pendant un temps, mais on ne fait pas de place à la guérison. Ce n'est que lorsqu'on commence à partager son histoire avec des personnes de confiance qui nous écoutent avec compassion et compréhension que l'on peut accéder à la guérison.
- pardonner ne veut pas dire oublier et ne signifie pas non plus qu'il y aura forcément une réconciliation, mais cela permet de se libérer de l'amertume. Le pardon vous permet de vous réapproprier votre statut et votre pouvoir – vous n'êtes plus une victime soumise au pouvoir de son agresseur mais une personne survivante à part entière.
- Pour que les conflits soient transformés et les relations rétablies, les quatre vertus (vérité, bonté, justice et paix) doivent intervenir, peu importe dans quel ordre – elles peuvent même être cycliques, autrement dit revenir pour avoir un impact plus profond à différentes étapes du chemin vers la réconciliation.

Encouragez-les à mettre en pratique ce qu'ils ont appris et à partager leurs connaissances avec leur famille, leurs amis et leurs voisins.

Expliquez que la prochaine série abordera la question du pouvoir et permettra d'envisager des actions concrètes, des approches de gestion des conflits par la négociation et la médiation, et des moyens de parvenir à des solutions gagnant-gagnant. Précisez quand se déroulera cette troisième série et, si cela ne vous gêne pas, demandez aux participants s'ils ont des suggestions à vous faire pour améliorer les prochaines sessions.

Terminez la session et la série en les réunissant dans un **cercle de clôture**, et faites une activité de clôture. Terminez par une prière.

Ressources et supports :

● Feuilles liturgiques	<input type="checkbox"/>
● Feuilles de papier et feutres	<input type="checkbox"/>
● Bibles	<input type="checkbox"/>

● Papier brouillon et corbeille ou seau	<input type="checkbox"/>
● Étiquettes ou feuilles pour noter le nom des quatre vertus	<input type="checkbox"/>
● Feuilles de papier préparées à l'avance pour : ○ Les questions sur le psaume 85:11	<input type="checkbox"/>

OUTILS

Session 1

Liturgie

Prière du matin

Tout le monde dit ensemble les mots **en caractères gras**

**Au nom du Seigneur,
Père, Fils et Saint-Esprit
Créateur, rédempteur et soutien,
Un seul Dieu en trois personnes, pour les
siècles des siècles
Amen**

**Je demande à l'Éternel une chose, que je
désire ardemment :**

**Je voudrais habiter toute ma vie dans la
maison de l'Éternel**

**Pour contempler la beauté de l'Éternel
Et pour admirer son temple.**

Qui désirez-vous ardemment ?

Nous désirons ardemment l'Éternel.

Désirez-vous l'Éternel de tout votre cœur ?

Amen. Seigneur, prends pitié de nous.

Désirez-vous l'Éternel de toute votre âme ?

Amen. Seigneur, prends pitié de nous.

Désirez-vous l'Éternel de toute vos forces ?

Amen. Jésus-Christ, prends pitié de nous.

Vers qui nous tournerons-nous ?

Tu as les paroles de la vie éternelle.

**Nous avons cru et nous savons maintenant
que tu es le Saint de Dieu.**

**Louanges à toi, Seigneur Jésus-Christ, Roi de
gloire éternelle.**

Lecture des Écritures saintes

Réflexion – 5 minutes

Prière

Que la force de Dieu nous guide.

Que la puissance de Dieu nous préserve.

Que la sagesse de Dieu nous instruisse.

Que la main de Dieu nous garde.

Que la voie de Dieu nous précède.

Que le bouclier de Dieu nous protège.

Que l'armée de Dieu nous sauve

des pièges du mal

Et des tentations du monde.

Christ ma lumière,

Illumine et guide-moi.

Christ mon bouclier,

Couvre-moi de ton ombre.

Le Christ au-dessous de moi ;
 Le Christ au-dessus de moi ;
 Le Christ à mes côtés, à ma gauche et à ma droite.

Sois ce jour en moi et autour de moi, doux et humble de cœur, mais puissant.

Sois dans le cœur de tous ceux qui pensent à moi, dans la bouche de tous ceux qui parlent de moi, dans l'œil de tous ceux qui me voient et dans l'oreille de tous ceux qui m'entendent.

Sois ce jour en moi et autour de moi, doux et humble de cœur, mais puissant.

Christ ma lumière ;

Christ mon bouclier ;
 Le Christ à mes côtés, à ma gauche et à ma droite.

Bénédiction

Que Dieu nous bénisse
 Afin qu'en nous puissent résider amour et humilité,
 Obéissance et reconnaissance,
 Discipline, douceur et paix.

Au nom du Père,
 et du Fils,
 et du Saint-Esprit.

Amen

Prière du soir

Tout le monde dit ensemble les mots **en caractères gras**

Que le Seigneur nous accorde une nuit tranquille et nous garde dans la paix

Confession

Dieu de miséricorde, nous confessons que nous avons péché en paroles, en pensées et en actes, par ce que nous avons fait et par ce que nous avons omis de faire.

Pardonne-nous nos péchés, guéris-nous par ton Esprit et élève-nous à une vie nouvelle en Jésus-Christ.

Amen

**Pour que, fidèle à ta bonté,
 Tu nous protèges et tu gardes notre sommeil.**

Que loin de nous s'enfuient les songes,
 Et les angoisses de la nuit.

Préserve-nous de l'ennemi :
 Que ton amour sans fin nous garde.

Exauce-nous, Dieu notre Père,
 Par Jésus Christ ton Fils unique,
 Et par le Saint-Esprit,
 Souffle de vie.

Hymne

Ensemble nous proclamons :

**Avant que ce jour ne prenne fin,
 Nous te prions, Dieu créateur**

Réponses

Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit
Car tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit
Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit.

Garde-moi comme la prunelle de ton œil ;
Protège-moi à l'ombre de tes ailes.

Collecte

Nous t'en supplions, Seigneur, visite cette maison,
Et repousse loin d'elle toutes les embûches de l'ennemi ;
Que tes saints anges viennent l'habiter
Pour nous garder dans la paix.
Et que ta bénédiction demeure à jamais sur nous. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Conclusion

Je me couche et aussitôt je m'endors en paix,
Car c'est toi seul, Éternel, qui me donnes la sécurité dans ma demeure.

Demeure avec nous Seigneur Jésus.

Le jour s'achève et la nuit approche.

Comme le veilleur guette l'aurore

De même nous te guettons ô Christ

Accompagne l'aurore

Et manifeste-toi dans le partage du pain.

Bénédictio

Que la paix du Seigneur soit avec vous,
Où qu'il vous envoie.
Qu'il vous guide dans le désert
Et vous protège pendant les tempêtes ;
Qu'il vous accompagne chez vous dans la joie
Des merveilles que vous avez vues ;
Qu'il vous conduise à nouveau par nos portes
dans la joie.

**Au nom du Père,
et du Fils,
et du Saint-Esprit.**

Amen

Les moyens de transport

Utilisez cet outil comme activité dynamisante ou pour former des petits groupes.

Tous les participants sont debout dans un espace suffisamment grand pour leur permettre de se déplacer. Le facilitateur/la facilitatrice va annoncer plusieurs moyens de transport, et les participants devront se déplacer dans la pièce comme s'ils étaient ce moyen de transport. Le jeu doit être adapté de manière à inclure des moyens de transport locaux. Les moyens de transport typiquement utilisés pour le jeu sont :

1. « À pied ». Les participants se déplacent individuellement en marchant à travers la pièce.
2. « Vélo ». Ils font semblant de se déplacer individuellement à vélo à travers la pièce.
3. « Moto ». Ils se mettent par deux pour rouler à toute vitesse à travers la pièce, une personne conduisant avec l'autre « assise » derrière elle.
4. « Taxi ». Ils forment des petits groupes de quatre ou cinq personnes et conduisent à travers la pièce, avec une personne au volant, une personne « assise » à côté en tant que passager, et trois autres personnes « assises » derrière comme si elles étaient à l'arrière de la voiture.
5. « Minibus ». Ils forment des groupes d'environ huit personnes pour rouler à travers la pièce, avec une personne au volant et les autres réparties sur les sièges passagers.

Lorsque le jeu est utilisé en tant qu'activité dynamisante, le facilitateur/la facilitatrice doit annoncer les différents moyens de transport plusieurs fois, en passant régulièrement de l'un à l'autre. S'il est utilisé pour former des petits groupes, le facilitateur/la facilitatrice doit préciser quelles sont les « règles de sécurité fixées par le gouvernement » concernant les personnes qui ont le droit de monter dans un minibus. Ces règles peuvent spécifier un nombre maximum de personnes (c'est-à-dire la taille du groupe souhaitée), mais aussi le sexe ou la catégorie d'âge (ou toute autre catégorie pertinente telle que la religion, la dénomination, la région d'origine, la tribu, etc.). Le jeu se termine quand le facilitateur/la facilitatrice annonce « minibus », et que les participants ont formé des groupes correspondant aux critères fixés.

Bienvenue dans la diversité

Le but de cette activité est de créer un climat d'inclusion. Vous allez nommer – et souhaiter la bienvenue à – chaque personne ou chaque groupe de personnes dans la salle, en fonction de critères identitaires. La durée de cet accueil peut varier. Plus vous citez de critères auxquels peuvent s'identifier les personnes présentes dans la salle, plus les participants seront susceptibles de se sentir acceptés dans leur diversité. La répétition de « Bienvenue... ! » n'est pas gênante, au contraire, elle fait partie du rituel ; Prenez donc bien le temps de répéter tout au long de l'activité !

Vous devrez ajouter ou supprimer des critères/catégories en fonction des groupes marginalisés qui sont importants dans votre contexte. Mais ce qui ne doit pas changer est le fait que vous devez annoncer chaque critère ou catégorie de manière inclusive, en commençant par un « Bienvenue... ! » sincère.

Vous souhaiterez peut-être préparer quelques notes pour ne pas oublier certains critères ou catégories importants. N'hésitez pas à improviser, prenez votre temps, adoptez votre propre style, apportez votre propre énergie, et regardez toujours les participants à mesure que vous leur souhaitez la bienvenue. Vous serez peut-être surpris de constater que cette activité peut être émouvante, aussi bien pour vous que pour les participants. Dans tous les cas, faites-en un moment de plaisir !

Voici quelques suggestions que vous souhaiterez éventuellement utiliser :

« Bienvenue... » (annoncez ensuite les catégories de personnes)

- aux personnes de tous les sexes (cela peut inclure celles qui s'identifient en tant que femmes, hommes, transgenres, queers ou autres) ;
- aux personnes d'origine africaine, noires, d'origine afro-américaine, asiatique, arabe, européenne, à celles qui se considèrent comme hispaniques, latino-américaines, à celles qui sont autochtones, et à celles dont les origines sont mixtes et multiples ;
- à toutes les langues parlées ici (essayez de connaître à l'avance quelles sont les langues des participants ou demandez-leur de les citer) : français, espagnol, anglais, langues autochtones, langue des signes, etc. ;
- aux personnes originaires de... (citez les villes/états/provinces/pays représentés) ;
- aux personnes souffrant de handicaps, visibles ou non ;
- aux personnes qui sont gays, lesbiennes, bisexuelles, hétérosexuelles, pansexuelles, queers, et à toutes les autres qui ne se retrouvent pas dans ces qualificatifs ;
- à votre corps et à tout ce que vous ressentez dans votre corps (par exemple des douleurs chroniques, de la force, des tensions, etc.) ;
- aux personnes survivantes ;
- aux personnes qui se considèrent comme militantes, et à celles qui ne se considèrent pas comme telles ;
- aux personnes qui sont célibataires, mariées, en couple, dans une relation, et à celles qui sont dans une relation polyamoureuse ;
- aux personnes qui ont une vie sexuelle et à celles qui n'en ont pas ;
- aux personnes qui n'ont pas encore 20 ans, à celles qui ont une vingtaine d'années, une trentaine d'années, une quarantaine d'années, une cinquantaine d'années, une soixantaine d'années, aux septuagénaires, aux octogénaires, aux nonagénaires (selon le groupe) ;
- aux personnes qui ressentent... (citez des émotions : de la joie, du bonheur, de la peine, de la rage, de l'indignation, une forme de contentement, de la déception, etc.) ;
- aux personnes qui soutiennent votre présence ici ;
- à vos familles – biologiques et autres ;
- aux personnes qui ont une foi, des traditions religieuses ou des pratiques religieuses différentes, ou des pratiques personnelles qui ne s'inscrivent pas dans une tradition ; aux personnes qui sont agnostiques, athées, et à celles qui ne savent pas encore ce qu'elles sont ;

- aux personnes qui nous étaient chères et qui sont aujourd’hui décédées ;
- à nos anciens : à celles et ceux qui sont dans cette pièce avec nous, celles et ceux qui font partie de notre vie, et celles et ceux qui ne sont plus là.

Ruban adhésif sur le front

Vous devrez prévoir un peu de temps avant l’activité pour préparer des petits morceaux de ruban adhésif (ruban de masquage), sachant qu’il vous en faudra un par personne. Sur chaque morceau, dessinez une forme géométrique de couleur, par exemple un triangle rouge, un rectangle bleu, deux lignes parallèles vertes, etc. Selon le nombre de participants, faites-en cinq à huit de chaque. Puis, sur deux ou trois morceaux, dessinez une forme unique à ces morceaux (donc une forme différente sur chacun), par exemple un cercle avec deux flèches ressortant de chaque côté. Disposez tous les morceaux de ruban adhésif sur une surface d’où vous pourrez facilement les décoller : porte-blocs, livres de chants, cahiers en cuir ou en plastique. En fonction du nombre de participants, l’idéal est de les séparer au moins en trois grands groupes et de garder deux individus à part, qui seront « uniques ». L’activité sera plus compliquée à gérer si vous avez plus de 50 participants.

Présentez l’activité en expliquant qu’il s’agit d’un jeu mais n’en dites pas trop. Demandez-leur de former, debout, un grand cercle ou un U et de fermer les yeux. Dites-leur que vous allez leur coller un bout de ruban adhésif sur le front, mais qu’ils doivent garder les yeux fermés jusqu’à ce que vous leur demandiez de les rouvrir. Si vous avez un grand groupe, demandez à un volontaire ou à un co-facilitateur/une co-facilitatrice de vous aider à coller les bouts de ruban adhésif sur le front des participants. Si vous avez demandé à quelqu’un de vous aider, demandez-lui à la fin de fermer les yeux et collez-lui un bout de ruban sur le front.

Dites ensuite aux participants d’ouvrir les yeux et donnez-leur la consigne suivante, ni plus ni moins : « Sans parler, répartissez-vous en groupes ». Votre rôle pour le moment consiste à observer patiemment. Laissez la situation évoluer. Certaines personnes iront d’un côté, puis changeront peut-être de direction. Donnez-leur à tous suffisamment de temps. Observez les dynamiques, notamment par rapport aux individus « uniques ». Comment les choses se passent-elles pour eux ?

Une fois que les groupes semblent formés, annoncez la fin du jeu. Dites-leur de rester tels qu’ils sont et que vous allez maintenant leur poser quelques questions.

Comme toujours, la première question à poser est : « Que s’est-il passé ? » Laissez répondre ceux qui ont envie de répondre. Puis adressez-vous d’abord aux plus grands groupes en leur demandant par exemple : « Comment vous êtes-vous regroupés ? Qu’avez-vous ressenti pendant le processus ? Que ressentez-vous maintenant ? » À ce stade, ignorez les individus « uniques » pour recueillir les impressions et les sentiments de la majorité des personnes (le courant dominant). Quand vous aurez posé ces questions à tous les groupes, tournez-vous vers les individus « uniques » : « Et vous ? Comment avez-vous vécu ce processus ? » N’hésitez pas à leur poser des questions sur des choses que vous avez remarquées vous-même pendant le jeu, chez les individus uniques ou chez les groupes. En fait, tout ce qui s’est passé peut être source d’apprentissage. Vous pourriez demander : « Avez-vous déjà vécu ou été témoins de ces mêmes dynamiques dans d’autres contextes ? Pouvez-vous les décrire ? »

Demandez-leur maintenant de s’asseoir, car vous allez leur présenter les concepts de courant dominant et de marginalité.

Introduction aux concepts de courant dominant et de marginalité

Dessinez un fleuve sur une grande feuille de papier (vous pouvez préparer ce dessin à l'avance) et expliquez que l'eau coule plus rapidement à certains endroits du fleuve qu'à d'autres, et qu'elle peut même par endroits couler dans le sens inverse. Toutefois, c'est le courant dominant du fleuve qui fait sa force. Les sociétés fonctionnent un peu comme ce fleuve : certaines parties de la société sont les plus actives ou les plus fortes tandis que d'autres peuvent être exclues, laissées pour compte, dans la marge. C'est pourquoi nous parlons de « courant dominant » et de « marginalité ». Ceux qui représentent le courant dominant sont ceux qui décident des règles de la société, de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas, de la manière dont on doit ou ne doit pas se comporter. Ce sont eux qui décident de la culture tandis que ceux qui sont dans la marginalité doivent respecter les règles qui ont été fixées pour eux. Soulignez le fait que ceux qui sont dans le courant dominant ne sont pas nécessairement la majorité ; en fait, c'est souvent le contraire. Mentionnez éventuellement, à titre d'exemple, l'apartheid en Afrique du Sud, ou encore l'époque coloniale, où les puissances coloniales ne représentaient jamais la majorité dans le pays mais étaient toutefois celles qui fixaient les règles.

Expliquez également qu'une personne peut se trouver à la fois dans le courant dominant et dans la marginalité, en fonction des critères sur lesquels on se fonde. Et il est très possible que vous fassiez partie du courant dominant au sein de ce groupe, mais que vous vous retrouviez dans la marginalité au sein d'un autre groupe. Nous avons tous connu des situations dans lesquelles nous appartenions au courant dominant et des situations dans lesquelles nous étions dans la marge/la marginalité.

Le courant dominant et la marginalité dans notre contexte

Le moment est venu de demander aux participants d'appliquer ces notions de courant dominant et de marginalité à leur propre environnement. Invitez-les à se demander quelles sont les personnes qui, dans leur propre contexte, sont dans le courant dominant et celles qui sont dans la marginalité. Dressez une liste pour les deux catégories, en les encourageant à inclure les critères suivants s'ils ne le font pas d'eux-mêmes : le sexe et l'âge, mais aussi le niveau d'éducation, la langue, l'appartenance religieuse, la tribu ou l'ethnicité. À partir de cette liste, demandez-leur combien d'entre eux se trouvent dans le courant dominant et combien se trouvent (ou se sont déjà trouvés) dans la marginalité. Vous constaterez qu'en général la plupart des gens se sont déjà trouvés à un moment ou à un autre aussi bien dans le courant dominant que dans la marginalité (ou qu'ils le seront dans l'avenir : par exemple, les jeunes et les personnes âgées sont souvent marginalisés ; les femmes aussi puisque les hommes représentent souvent le courant dominant).

Exercice à faire les yeux fermés

Consolidez ce qui vient d'être vu en proposant un nouvel exercice. Demandez à nouveau aux participants de fermer les yeux, de ne pas s'inquiéter, et de se détendre. Demandez-leur de se remémorer une situation dans laquelle ils se sont sentis marginalisés, où ils savaient qu'ils étaient à l'extérieur du groupe, qu'ils n'avaient pas vraiment leur place dans le groupe. Ils doivent se remémorer une expérience précise dans laquelle ils se sont vraiment sentis marginalisés. Accompagnez leur souvenir en leur posant les questions suivantes : « Quelles paroles entendez-vous ? Que se passe-t-il ? Que faites-vous ? Comment vous sentez-vous ? Comment avez-vous vécu le fait de vous retrouver marginalisé(e) ? » Recueillez et notez toutes leurs réponses sur la manière dont chacun a vécu la marginalité.

Puis, demandez-leur comment, de leur position de marginalité, ils percevaient ceux qui étaient dans le courant dominant. Comment décriraient-ils la personne ou le groupe qui représentait le courant dominant ? Quelle était leur attitude ? Comment se comportaient-ils ? Quelle impression leur donnaient-ils ? Recueillez sur une autre feuille ces perceptions et impressions sur le courant dominant.

Enfin, demandez-leur ce qu'ils diraient, s'ils en avaient l'occasion, à la personne ou au groupe représentant le courant dominant, pour améliorer la situation : « Si vous pouviez leur dire exactement ce que vous avez envie de dire sans crainte de représailles, que leur diriez-vous ? » Donnez-leur tout le temps nécessaire pour faire appel à leur imagination et se mettre dans cette situation. Recueillez là encore toutes les réponses sur une feuille distincte.

Pour conclure, dites-leur qu'il y a une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. La mauvaise nouvelle, c'est que nous sommes tous comme cela (montrez la liste des caractéristiques du courant dominant et lisez toutes les choses négatives qu'elle comporte). La bonne nouvelle, en revanche, c'est que nos expériences de la marginalité peuvent nous apprendre beaucoup de choses qui nous permettront de mieux nous comporter lorsque nous nous trouverons dans le courant dominant. Nous pouvons donc apprendre à... (lisez toutes les choses que les participants ont dit qu'ils diraient, s'ils étaient dans la marginalité/la marge, à ceux qui sont dans le courant dominant).

Étude biblique : Le courant dominant et la marginalité, un conflit dans chaque groupe

(Actes 6:1-7)

Cette étude biblique permet d'explorer les notions de courant dominant et de marginalité, et peut être utilisée conjointement avec l'outil **Ruban adhésif sur le front**.

Contexte

Dans Actes, les premiers chapitres décrivent la vie de la jeune Église après l'Ascension de Jésus. Les disciples ont été remplis du Saint-Esprit à la Pentecôte (Actes 2). Les fidèles de Jésus sont devenus très vite de plus en plus nombreux. Le noyau de ces fidèles était constitué de Juifs qui parlaient l'araméen, une langue dérivée de l'hébreu. On les appelait parfois « les Hébreux ». Il y avait parmi les nouveaux arrivants dans la communauté de nombreux voyageurs venus de loin, qui se rendaient à Jérusalem pour un pèlerinage ou pour affaires. C'est en entendant l'Évangile, ou juste après, qu'ils sont devenus disciples de Jésus. Tous ces gens étaient juifs aussi mais ils étaient issus de la diaspora juive, c'est-à-dire des communautés juives qui avaient été dispersées au cours des siècles suivant la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. Ils s'étaient installés dans de nombreuses villes d'Afrique du Nord, du sud de l'Europe, du Moyen-Orient, et de l'Asie occidentale. Ils avaient pour langue commune le grec, qui était la langue cosmopolite de l'époque. Donc à Jérusalem, ces Juifs de la diaspora devenus disciples de Jésus étaient appelés « les Hellénistes » car ils parlaient grec. Après la Pentecôte, les membres de cette nouvelle communauté ont décidé de mettre en commun tous leurs biens et de prendre soin des nécessiteux (Actes 2:44-45 et 4:32-37). Nombreux étaient ceux qui vendaient leurs terres et tout ce qu'ils

possédaient ; l'argent était alors déposé aux pieds des apôtres qui le redistribuaient en fonction des besoins.

Étude et questions

Avant de commencer à étudier le passage, présentez les concepts de « courant dominant » et de « marginalité » (voir l'outil **Ruban adhésif sur le front**). Le passage nous fournit des exemples de personnes – certaines dans le courant dominant, d'autres dans la marginalité – qui essaient de résoudre le problème de manière positive. Répartissez les participants en petits groupes et demandez-leur de lire le passage et de répondre aux questions ci-dessous. Donnez-leur 20 minutes, puis invitez un groupe à faire part de ses conclusions. Demandez ensuite aux autres groupes non pas de revenir sur toute l'histoire mais simplement de faire part des réflexions qu'elle leur a inspirées. Quand tous les groupes se sont exprimés, vous pouvez à votre tour ajouter des remarques, surtout s'ils sont passés à côté de choses importantes, et formuler une conclusion.

Questions pour l'étude biblique en petits groupes

1. Identifiez les parties au conflit. Quel est le problème immédiat ? Quelles sont les préoccupations sous-jacentes de chaque partie au conflit ?
2. Quel groupe peut-on considérer comme représentant « le courant dominant », comme étant le noyau de la communauté ? Pourquoi ?
3. Quel groupe peut-on considérer comme représentant « la marginalité », c'est-à-dire comme étant en marge de la communauté ? Comment ces personnes vivaient-elles le fait d'être en marge ?
4. Les personnes du courant dominant étaient-elles conscientes de ce que vivaient celles qui étaient dans la marge ? Une prise de conscience a-t-elle eu lieu ?
5. De quelle manière les décisions prises ont-elles impacté les gens du courant dominant et ceux de la marge ? Les noms des sept personnes choisies sont tous des noms grecs. Est-ce que cela a une signification particulière concernant la nature de la solution trouvée ? Y avait-il d'autres personnes dans la marge qui n'étaient pas incluses dans la solution ? Qu'est-ce que cela signifie pour ces personnes selon vous ?
6. En quoi d'autre peut-on dire que les décisions prises n'ont pas résolu les problèmes à la fois de ceux qui représentent le courant dominant et de ceux qui sont dans la marge ?
7. Dans ce qu'ont fait les personnes qui étaient dans la marge, qu'est-ce qui s'est avéré le plus utile ?
8. Dans ce qu'ont fait les personnes qui représentaient le courant dominant, qu'est-ce qui s'est avéré le plus utile ?

Points clés

Pour comprendre la dynamique du conflit dans cette histoire, il est utile de s'attarder sur les notions de « courant dominant » et de « marge » (ou « marginalité »). Le courant dominant est la partie du groupe qui fixe les valeurs, les règles, les traditions et les coutumes qui prévalent dans l'ensemble du groupe. Le

courant dominant est parfois majoritaire, mais pas toujours. En effet, il peut être constitué d'une minorité numérique qui détient le pouvoir et fixe les règles du groupe. Les intérêts du courant dominant sont ceux qu'il considère lui-même comme intérêts prioritaires pour l'ensemble du groupe. Le courant dominant peut être un groupe ethnique au pouvoir ou culturellement dominant, les parents dans une famille, les instances dirigeantes d'une Église, l'administration d'un établissement universitaire, etc. La marge, quant à elle, désigne les individus ou les groupes dont les valeurs, les coutumes et les façons d'être sont différentes de celles du courant dominant. Dans tous les groupes, il y a un courant dominant et une marge. Dans certaines situations, les gens peuvent faire partie du courant dominant, tandis que dans une autre situation, ils se retrouveront dans la marge. Une personne peut même appartenir d'une certaine manière au courant dominant dans un groupe donné, et en même temps être dans la marge d'une autre manière dans ce même groupe. (Par exemple, dans un groupe d'Église, une femme diplômée peut se trouver à la fois dans le courant dominant par son niveau d'éducation et marginalisée parce qu'elle est une femme.) Nous connaissons tous des situations dans lesquelles nous sommes dans le courant dominant dans un contexte et dans la marge dans un autre contexte.

À retenir : Ce que nous apprenons lorsque nous sommes dans la marge peut nous aider à mieux écouter et à agir de manière plus juste lorsque nous nous retrouvons dans le courant dominant.

Les personnes qui appartiennent au courant dominant ne sont souvent pas conscientes de leurs privilèges et de leur rang au sein du groupe. Elles ne se rendent pas compte non plus de ce que vivent les gens dans la marge. Les personnes qui sont dans la marge, au contraire, sont parfaitement conscientes de leurs propres valeurs et croyances mais aussi de celles du courant dominant, car elles doivent toujours tenir compte des règles fixées par le courant dominant pour l'ensemble du groupe. Les chrétiens hébreux, y compris les apôtres, ne voient pas les souffrances des veuves hellénistes. Nous ne savons pas comment les apôtres ont su que les veuves hellénistes étaient négligées. Peut-être se sont-elles plaintes directement auprès d'eux ; peut-être qu'un responsable communautaire helléniste s'est plaint en leur nom ; ou peut-être qu'un Hébreu particulièrement sensible s'est inquiété de leur sort et en a parlé aux apôtres. Quoi qu'il en soit, les apôtres n'ont pas réagi en se mettant sur la défensive, ils n'ont pas critiqué la personne qui est venue déposer la plainte. Au lieu de cela, ils ont écouté, puis ils ont agi de manière à répondre correctement à la préoccupation exprimée. Quand le courant dominant ne voit pas un problème ou n'en a pas conscience, la meilleure et la première chose qu'il peut faire est d'être à l'écoute de ce qu'on lui dit.

À retenir : La meilleure et la première chose que le courant dominant peut faire dans un conflit, c'est écouter !

Lorsqu'un conflit concerne une injustice structurelle comme dans le passage étudié, la solution doit comporter quelque part un changement structurel. Dans Actes 6, les veuves hellénistes étaient négligées donc le changement structurel a porté sur deux choses : la mise en place d'un nouveau système dans l'Église pour dispenser une aide aux nécessiteux et l'octroi d'un pouvoir à la communauté négligée au sein de la nouvelle structure. Tous ceux qui ont été choisis pour administrer le nouveau programme étaient issus de la communauté helléniste qui était négligée.

À retenir : Pour résoudre des conflits qui ont pour origine une injustice, il faut inclure les gens qui sont dans la marge.

Une fois le conflit résolu, la parole de Dieu se propage très vite, comme nous le dit le verset 7. En effet, un conflit demande toujours beaucoup d'énergie à la communauté, qui doit conserver cette énergie pour la canaliser dans le conflit. Alors que, lorsque le conflit est résolu, cette énergie peut être redirigée vers l'extérieur pour être investie dans des démarches et projets constructifs.

À retenir : La résolution d'un conflit est une réussite quand elle permet de libérer l'énergie utilisée dans le conflit pour l'investir dans d'autres activités.

Observation

L'observation consiste à regarder quelque chose sans porter de jugement, en se montrant ouvert. C'est aussi un moyen démocratique d'obtenir des réactions et de faire ressortir des problèmes, des idées, des questions ou des malentendus, ce qui favorise l'apprentissage. L'observation n'est pas un commentaire puisqu'elle n'implique ni évaluation, ni supposition, ni jugement de valeur ; au contraire, elle fait de la place à la discussion, sans parti pris ni entraves. Nous savons tous faire part de nos idées et commentaires sur des sujets divers ; en revanche, nous avons plus de mal à rester dans une posture d'observation, et c'est pourquoi nous devons nous entraîner à employer cette technique.

Exemples

- Évaluation : « J'ai vraiment apprécié quand tu as demandé à Joe de parler plus fort parce que tout le monde a mieux entendu ce qu'il disait après. »
- Observation : « J'ai remarqué que tu as demandé à Joe de parler plus fort – quelle était ton intention à ce moment-là ? »
- Évaluation : « Le fait de nous faire tous participer à l'activité d'introduction était un moyen fantastique de commencer la session – c'était tellement drôle ! »
- Observation : « J'ai remarqué que tu as commencé la session avec une activité ludique. Cela a créé beaucoup d'interactions et de bruit, mais tu l'as ensuite interrompue assez brusquement. Pourquoi est-ce que tu as choisi cette activité en particulier et pourquoi est-ce que tu l'as interrompue de cette manière ? »

Les commentaires ou les propos évaluateurs ont tendance à couper court à la discussion, car ils peuvent donner l'impression d'être trop catégoriques ou de faire un bilan. Au contraire, les observations sont plus ouvertes et invitent à la réflexion et à la discussion.

Lorsque les facilitateurs/facilitatrices utilisent la technique de l'observation, ils/elles doivent formuler la question de manière à ce qu'elle porte sur quelque chose de précis : « Qu'avez-vous remarqué au sujet de X ? », X pouvant être la dynamique de groupe, le comportement du facilitateur/de la facilitatrice ou des participants, le processus ou l'impact d'une activité, la conception d'une session, etc.

Le cercle de clôture

Le « cercle de clôture » est utilisé en fin de session afin de rassembler tout le monde autour d'une dernière activité. Nous vous en proposons quelques variantes ci-dessous, mais n'hésitez pas à faire appel à votre propre expérience et à votre imagination pour en créer d'autres.

Le cercle d'encouragement

Les participants forment un cercle. Chaque personne fait part de quelque chose qu'elle a particulièrement apprécié chez la personne qui se trouve à sa droite. Puis c'est au tour de la personne qui se trouve à sa gauche de faire la même chose. (Ainsi, chaque personne prononce puis reçoit des paroles d'encouragement, l'intérêt de le faire dans cet ordre-là étant qu'on n'a pas besoin de réfléchir à ce qu'on va dire en même temps qu'on écoute les paroles d'encouragement qui nous sont destinées.)

Donnez-leur d'abord une minute pour réfléchir à ce qu'ils vont dire puis, en commençant par vous-même, faites tout le tour du cercle.

Le mot de la fin

Faites le tour du cercle en demandant à chaque personne de prononcer un mot (ou une expression) qui représente ce qu'elle a appris aujourd'hui ; ou l'attitude qu'elle espère adopter demain ; ou quelque chose qu'elle a particulièrement apprécié en elle-même aujourd'hui ; ou la façon dont elle pense avoir « brillé » aujourd'hui ; ou encore une chose qu'elle espère apprendre demain.

Étirement collectif

Formez un cercle et demandez à tous les participants de s'étirer le plus possible, en levant les bras en l'air, puis de se secouer comme un chien qui s'ébroue en sortant de l'eau. Vous pouvez leur dire de crier « Oui ! » bien fort en même temps qu'ils s'ébrouent.

Relever le monde ensemble

Les participants forment un cercle. Annoncez : « J'ai une très mauvaise nouvelle. Le ciel s'est effondré ! Il est là devant nous : le soleil, la lune, et les nuages... Nous devons le relever et tout remettre à sa place, en faisant très attention. Pour cela, nous devons le ramasser tous ensemble, en prenant soin de le garder bien droit pour qu'aucun morceau ne glisse et ne retombe par terre. » Faites une démonstration : vous ramassez le ciel au niveau de vos genoux, puis vous le relevez au-dessus de votre tête et vous le lancez en l'air. Expliquez que le ciel aura plus de chances de rester en place si vous criez en même temps ; vous devez donc tous crier très fort au moment où vous le lancez dans les airs. (Tenez compte des capacités physiques et de la taille des participants, et adaptez l'activité si nécessaire.)

Le massage de dos

Les participants forment un cercle et se tournent tous vers la gauche. Chaque personne masse le dos de la personne qui se trouve devant elle, puis elle se retourne pour masser le dos de la personne qui se trouve à sa droite.

Passer l'œuf

Placez un œuf cru dans votre main, et expliquez à quel point il est fragile mais aussi à quel point il est précieux puisqu'il y a de la vie à l'intérieur. Dites que cet œuf peut nous représenter aussi, ou symboliser notre communauté/notre famille/notre santé et notre bien-être/paix, etc. (selon le contexte), puis passez-le délicatement à la personne qui se trouve à côté de vous. Le but est de faire passer l'œuf tout autour du cercle.

Passer la pulsation

Les participants forment un cercle en se tenant la main. Une première personne applique une pression sur l'une des mains qu'elle tient. La personne qui reçoit cette pression applique la même pression sur la main de la personne à côté d'elle. La pression (la pulsation) se transmet ainsi tout autour du cercle. Quelques instants plus tard, la première personne envoie une nouvelle pulsation, à un rythme différent, cette fois dans la direction opposée. Try to make them cross, whenever they meet.

Transmettre la paix

Les participants forment un cercle. En tant que facilitateur/facilitatrice, faites comme si vous aviez entre les mains quelque chose de grande valeur mais extrêmement fragile et insaisissable ; quelque chose qu'on peut facilement perdre ou abîmer si on ne le manipule pas avec le plus grand soin. Passez-le tout doucement à la personne d'à côté en disant « Je te/vous donne la paix du monde » (ou quelque chose de similaire). La paix est ainsi transmise à chaque personne tout autour du cercle et à la fin, vous pouvez la libérer en la lançant en l'air comme si vous lâchiez une colombe.

Le chant de la paix éternelle

Demandez aux participants de chanter *amani milele* (qui signifie « la paix éternelle ») puis demandez-leur de rechanter, mais cette fois dans toutes les langues qu'ils connaissent.

La carte postale

Les participants forment un cercle. Donnez-leur une minute pour imaginer quelle image pourrait figurer sur une carte postale qu'ils enverraient à quelqu'un pour décrire ce qu'ils ont appris ce jour-là. Faites le tour du cercle et demandez à chaque personne quelle image figure sur sa carte postale.

La bataille de boules de neige

Demandez à tous les participants d'écrire un ou plusieurs mots sur un bout de papier qui résume soit ce qu'ils ont appris, soit comment ils se sentent. (Une variante consiste à leur demander d'écrire des mots d'encouragement pour une autre personne du groupe.) Froissez les bouts de papier en boules puis encouragez le groupe à faire une « bataille de boules de neige », en se lançant les bouts de papier. Au bout d'une ou deux minutes, veillez à ce que tous les participants aient un bout de papier entre les mains et invitez-les à le déplier et à lire ce qui est écrit dessus.

La chanson

Finissez en chanson, de préférence avec une chanson que vous connaissez et que vous pouvez facilement enseigner. Les chansons qui privilégient la répétition (par exemple quand le facilitateur/la facilitatrice chante une phrase et les participants répondent en répétant la même phrase) sont idéales car ils n'ont pas besoin de temps pour les apprendre et ils ont moins tendance à se préoccuper de l'« interprétation » de la chanson.

La toile de la paix

Les participants forment un cercle. Le facilitateur/la facilitatrice a entre les mains une grosse pelote de laine ou de ficelle, de préférence multicolore. Il/elle lance la balle à une personne qui se trouve à peu près en face mais sans lâcher le bout de laine ou de ficelle. La personne qui attrape la pelote tient le bout de laine ou de ficelle pour qu'il reste relativement tendu, puis elle lance à son tour la pelote à un autre personne de l'autre côté du cercle. Cette action est répétée jusqu'à ce que chaque personne ait entre les mains un bout de laine/ficelle – symbole de la paix – et que tous les participants soient unis autour par cette toile de la paix. À la fin, demandez-leur de poser la toile par terre et de faire un pas en arrière.

Session 2 :

Dessiner la paix

Cette activité se fait en petits groupes. Le mieux est de l'utiliser en introduction à un atelier sur la paix, sur les conflits et sur les émotions et sentiments que les conflits peuvent générer. Elle fonctionne très bien en accompagnement de l'activité **Le conflit, c'est...** mais aussi en tant qu'introduction aux thèmes du traumatisme, du pardon et de la réconciliation.

Donnez une feuille blanche à chaque participant et veillez à ce que chaque groupe dispose d'une quantité suffisante de stylos et crayons de couleur. Dites-leur qu'ils doivent faire le dessin de ce qui pour eux représente un endroit paisible. Ils peuvent dessiner ce qu'ils veulent du moment qu'il s'agit de quelque chose qu'ils associent à un sentiment de paix ou de sérénité. Rassurez-les : ce n'est pas un concours de dessin, vous ne leur demandez pas de produire un chef-d'œuvre ! Donnez-leur cinq minutes pour faire leur dessin puis demandez à quelques-uns ce qu'ils ont ressenti pendant le processus. Cette activité est intéressante car elle permet aux participants de se représenter de manière plus concrète à quoi ressemblent la paix et les sentiments qui y sont associés, avant de passer à l'étape suivante. Maintenant, dites-leur de passer leur dessin à la personne qui se trouve sur leur gauche. Quand tout le monde a fait cela, donnez-leur comme consigne de faire tout ce qu'ils peuvent pour gâcher le dessin qu'ils ont entre les mains. En général, cela suscite des réactions de surprise, voire aussi souvent une réticence à respecter la consigne. Insistez pour que chaque participant « détruise » le dessin de paix qu'il a entre ses mains. Une fois qu'ils ont tous fait cela, demandez-leur de noter mentalement ce qu'ils ont ressenti pendant cette partie de l'activité. Ne recueillez pas encore leurs réponses, demandez-leur juste de prendre note mentalement de leurs sentiments.

À nouveau, dites aux participants de passer le dessin qu'ils ont gâché à la personne qui se trouve sur leur gauche. Donnez-leur maintenant pour consigne de faire tout ce qu'ils peuvent pour réparer et rétablir le dessin de la paix qu'ils ont entre les mains, c'est-à-dire pour recréer la paix. Donnez-leur quelques minutes pour faire cela puis recueillez leurs impressions.

- Qu'avez-vous ressenti lorsque la personne d'à côté a détruit votre joli dessin de paix ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez détruit le dessin de paix que vous aviez entre les mains ?
- Qu'avez-vous pensé ou ressenti lorsque je vous ai demandé de réparer ou de recréer le dessin de paix ?
- Avez-vous trouvé facile de rétablir la paix qui avait été détruite ?

Recueillez les réponses puis facilitez une discussion pour les amener à formuler ce que cette activité leur a appris sur la paix, sur les conflits, sur les émotions et les passions qu'ils suscitent et sur la faisabilité du pardon et de la réconciliation à la lumière de ces émotions.

Typiquement, les gens soulignent à quel point la paix est fragile et à quel point il est plus facile de la briser que de la rétablir. Ils mentionneront peut-être aussi que le rétablissement de la paix représente un défi tellement grand qu'ils ont l'impression qu'il est insurmontable et que le retour à la paix est tout simplement impossible.

Vous pouvez ici faire part au groupe d'une pratique japonaise ancestrale, le kintsugi. Cette méthode consiste à prendre un objet qui est cassé ou fêlé et à le réparer grâce à une substance contenant de la poudre d'or. Les fêlures sont toujours visibles sur l'objet réparé mais elles sont désormais mises en valeur par des fils d'or qui brillent à la lumière. Les cicatrices sont toujours visibles mais, grâce au processus de réparation, elles sont devenues quelque chose de beau qui vient compléter ce qui était déjà là. La transformation d'un conflit, si elle est bien menée, peut produire ce même effet.

Étude biblique : Ritspa – l'acte de courage d'une mère endeuillée, en colère

2 Samuel 21:1-14

Contexte

Lors de la conquête de Canaan par les Israélites, les Gabaonites ont conclu avec eux un accord de paix en faisant usage d'une ruse (voir Josué 9:3-27). Josué avait donc conclu une alliance avec les Gabaonites, une alliance qui leur laissait la vie sauve et était considérée comme sacrée et inviolable. Or, sous le règne du roi Saül, les Gabaonites ont été massacrés. Saül et trois de ses fils, y compris Jonathan, l'ami de David, ont ensuite péri pendant la bataille contre les Philistins. David est devenu roi et protecteur du fils de Jonathan, Mephibosheth, qui était handicapé. Ritspa, la concubine de Saül, qui lui avait survécu, avait auparavant été traitée comme un « bien » symbolisant le pouvoir politique dans une lutte entre le fils de Saül, Ish-Bosheth, et Abner, son général (2 Samuel 3:6-11). Au moment où se déroule l'histoire de Ritspa, David est parfaitement maître de son royaume, ayant mené plusieurs guerres de consolidation de son pouvoir et survécu à de nombreuses révoltes.

Étude et questions

Faites des petits groupes et donnez aux participants 30 minutes pour lire le passage et en parler en s'appuyant sur les questions ci-après. Puis invitez un groupe à rendre compte de ses conclusions. Demandez ensuite aux autres groupes non pas de revenir sur toute l'histoire mais simplement de faire part des réflexions qu'elle leur a inspirées. Quand tous les groupes ont fait part de leurs réflexions, vous pouvez éventuellement évoquer d'autres points qui n'ont peut-être pas été encore mentionnés et fournir une conclusion.

Questions pour l'étude biblique en petits groupes :

- L'acte de violence initial perpétré par Saül à l'encontre des Gabaonites n'est pas relaté dans la Bible ; il est seulement évoqué dans ce passage. Qu'est-ce qui a pu se passer, selon vous ? (voir Josué 9)
- Qu'est-ce que David accepte de faire afin d'apaiser les Gabaonites ? Qui allait souffrir dans ce nouvel épisode de violence ? Est-il mentionné quelque part que ces individus étaient responsables de l'acte de violence initial ? Pourquoi les Gabaonites et David pensaient-ils que ce nouvel acte de violence allait « arranger » les choses ? En quoi David représente-t-il le courant

dominant dans cette histoire ? Comment se comporte-t-il à l'égard de ceux qui sont dans la marge ?

- Qui est Ritspa ? Dans cette histoire, en quoi Ritspa se trouve-t-elle dans la marge ? Quelle initiative prend-elle ? S'agit-il d'un acte public ? Fait-elle plus que pleurer la perte de ses fils ? Quelle est la différence entre le choix qu'elle fait et celui que fait Mérab, l'autre mère dans l'histoire (aussi appelée Mical) ? À votre avis, à quels problèmes Ritspa a-t-elle dû faire face, en son for intérieur, avant d'agir comme elle l'a fait ? Qu'est-ce qui lui a donné l'énergie et le courage d'agir ?
- Quelles sont les conséquences de l'acte de Ritspa ? Comment David, en tant que personne représentant le courant dominant, répond-il à Ritspa qui elle est dans la marge ? Que signifie pour David, qui avait mené les hommes à leur exécution, le fait d'enterrer les corps dans la dignité royale ?
- Où est Dieu dans cette histoire ? Dieu approuve-t-il le marché conclu entre les Gabaonites et David ? À quel moment le pays reçoit-il à nouveau la bénédiction divine ? Comment la religion est-elle utilisée pour justifier des actes politiques ?

Répartissez les participants en petits groupes de deux ou trois personnes et posez-leur les questions suivantes : où Ritspa apparaîtrait-elle si elle revenait aujourd'hui ? Avec qui serait-elle ? Que ferait-elle ?

Points clés

David a sacrifié les descendants de Saül dans le cadre de ses fonctions, puisqu'il représentait le pouvoir politique dominant. Son objectif était essentiellement de résoudre le problème politique que posaient les Gabaonites, mais aussi certainement de protéger son trône de menaces futures qui pourraient venir des descendants de Saül, son prédécesseur. Ce qui est clair, c'est que David n'a pas du tout réfléchi ni aux conséquences de ces exécutions sur les mères des victimes ni à l'innocence de ceux qu'il sacrifiait par opportunisme politique. L'injustice est souvent le résultat de l'aveuglement des personnes qui sont dans le courant dominant : elles ne voient tout simplement pas les valeurs, les besoins et les préoccupations de ceux qui vivent dans la marge. Comme Mérab n'a rien fait pour contrer cette injustice, elle est restée dans la marge invisible et silencieuse. Ritspa, au contraire, a révélé l'injustice au grand jour, en refusant au courant dominant représenté par David le droit de continuer comme s'il ne s'était rien passé. Par un acte simple et poignant à la fois, elle a rendu visible l'injustice dont étaient victimes ceux qui étaient dans la marge.

À retenir : Souvent, le courant dominant persécute les gens qui sont dans la marge ; il importe donc que ces derniers défendent leurs droits et dénoncent les situations, les structures ou les actions qui sont injustes.

Des mères se sont parfois mobilisées face à la violence pour dénoncer des violations de droits humains qui avaient coûté la vie ou menaçaient de coûter la vie à leurs enfants. Voici trois exemples :

1. En Argentine, dans les années 70, les Mères de la place de Mai se sont mobilisées pendant la « guerre sale ». Des dizaines de milliers de jeunes avaient « disparu » aux mains de la junte militaire. Ils n'étaient jamais revenus. Les gens étaient exécutés et enterrés sans la moindre trace ou encore lâchés dans l'océan depuis des hélicoptères. Lorsque les mères n'ont reçu aucune explication sur la disparition de leurs enfants, elles ont décidé de se mobiliser. Elles ont tenu des veillées silencieuses chaque semaine dans la capitale, en exhibant la photo de leurs enfants disparus. Malgré la répression qui sévissait, elles ont poursuivi leur action et sont devenues la conscience de la nation qui a fini par mettre fin au règne de la terreur imposée par les militaires.
2. Les Mères des disparus, au Salvador, se sont mobilisées pour faire pression sur le gouvernement et obtenir des informations sur leurs enfants « disparus ». Elles sont devenues dans le pays une voix puissante qui s'est élevée pour défendre les droits humains et mettre fin à la guerre.
3. La Naga Mothers Association (Association des mères nagas) était au départ, en 1984, un simple groupe de femmes dans l'État de Nagaland, au nord-est de l'Inde. Puis elles ont commencé à se rendre dans les camps militaires et les postes de police de l'État pour récupérer les corps des Nagas qui avaient été tués pendant cette guerre qui sévissait depuis 1955. Personne d'autre n'osait ouvertement réclamer ces corps par peur des représailles de l'armée. Les femmes l'ont fait et elles ont enterré les corps dans le respect de leur culture, en enveloppant chaque personne dans un châle tissé pour l'occasion. À mesure que le nombre de victimes nagas augmentait, les mères faisaient entendre leurs voix et engageaient des actions politiques pour mettre fin à la violence. L'Association des mères nagas est devenue une voix permanente dans la lutte en faveur des droits humains et de la paix.

À retenir : Lorsque des enfants sont victimes ou menacés de violences, l'amour de leur mère peut devenir un moteur puissant de lutte pour la justice et la paix.

Ce qu'a fait Ritspa était une action publique qui s'inscrivait dans la durée. Elle a veillé les corps de ses fils de la moisson jusqu'à l'arrivée de la pluie (v. 10), c'est-à-dire de mai à octobre environ. Elle a exposé la mort de ses fils devant le peuple d'Israël. Quand David s'est rendu auprès de Ritspa et a enterré ses fils, il l'a fait publiquement. Il s'est publiquement remis en question en faisant acte de repentance, un acte provoqué par la manifestation du chagrin de Ritspa.

À retenir : Les actions publiques non violentes peuvent influencer les cœurs et les politiques des puissants.

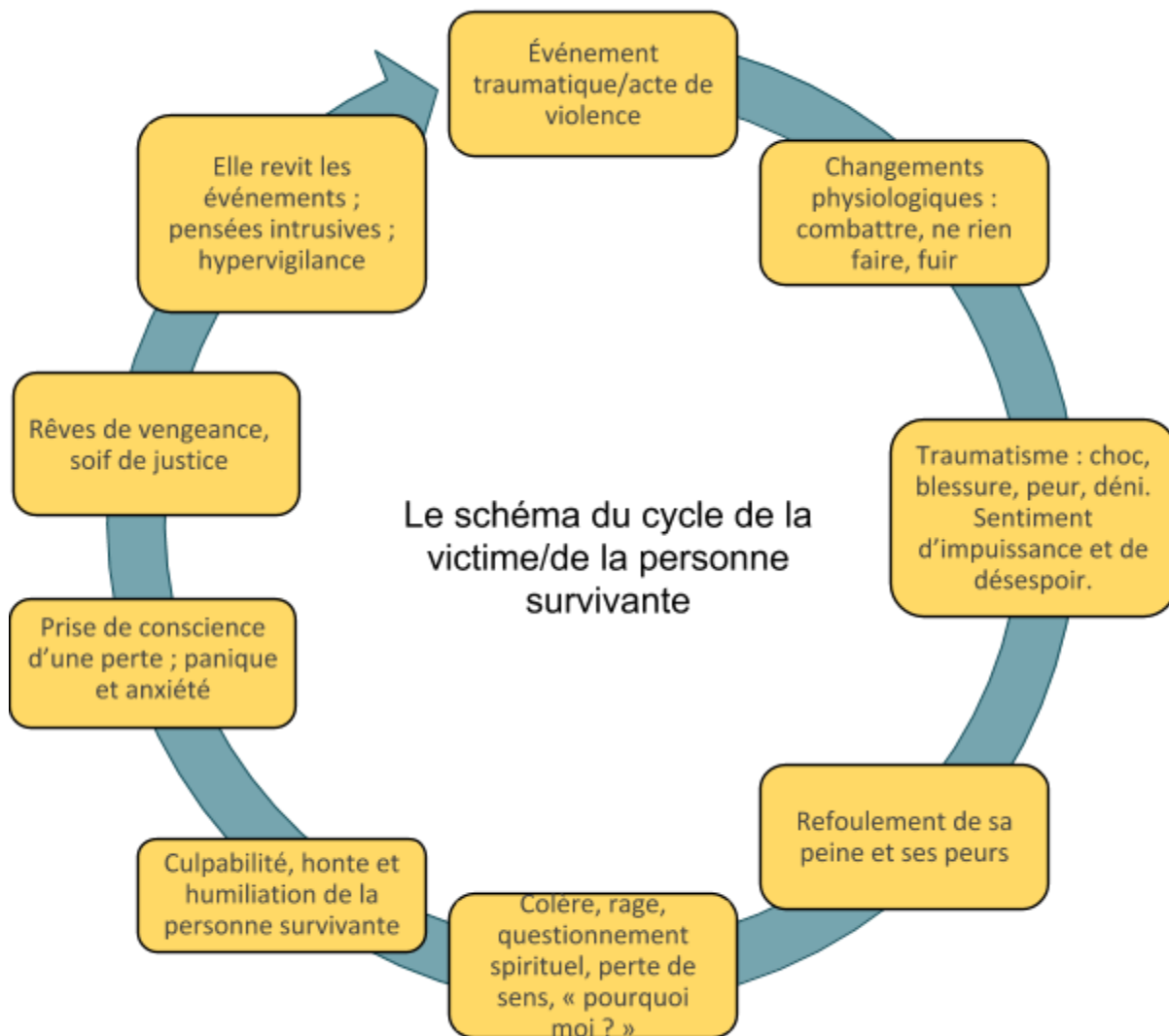
L'accord politique conclu entre David et les Gabaonites était drapé de langage religieux. Les sept jeunes hommes sont massacrés « devant l'Éternel » (v. 6 et 9). Bien que dans l'histoire Dieu indique que le massacre non résolu des Gabaonites par Saül est la cause de la famine (v. 1), il ne répond pas à l'exécution des descendants de Saül en mettant fin à la famine. Il est clair que ce que David a fait n'est pas ce que Dieu attendait de lui. En revanche, lorsque David se repent publiquement en se rendant auprès de Ritspa pour enterrer ses fils dans la dignité, après qu'elle a exposé au grand jour la laideur de la violence politique, Dieu bénit le pays.

À retenir : La bénédiction de Dieu arrive non pas suite à une violence accrue, mais lorsque le cycle de la violence est brisé.

Le schéma du cycle de la victime/de la personne survivante

Expliquez le cycle de la victime/la personne survivante

Après un événement traumatisant ou violent, notre corps réagit spontanément et sans nous laisser le temps de réfléchir. Nous avons tendance, automatiquement, à faire l'une des trois choses suivantes : combattre ou résister ; rester paralysés (ne rien faire) ; ou fuir. Il s'agit d'un réflexe physique, qui nous permet de survivre et que nous ne contrôlons pas vraiment. Après cette réaction initiale, le choc de ce qui s'est passé commence à « se faire sentir ». On ressent une impression de peur et d'impuissance, et dans les cas extrêmes, on peut entrer dans une phase de déni dans laquelle notre cerveau supprime ou ignore ce qui nous est arrivé. On peut tout simplement nier la réalité de ce qui s'est passé.



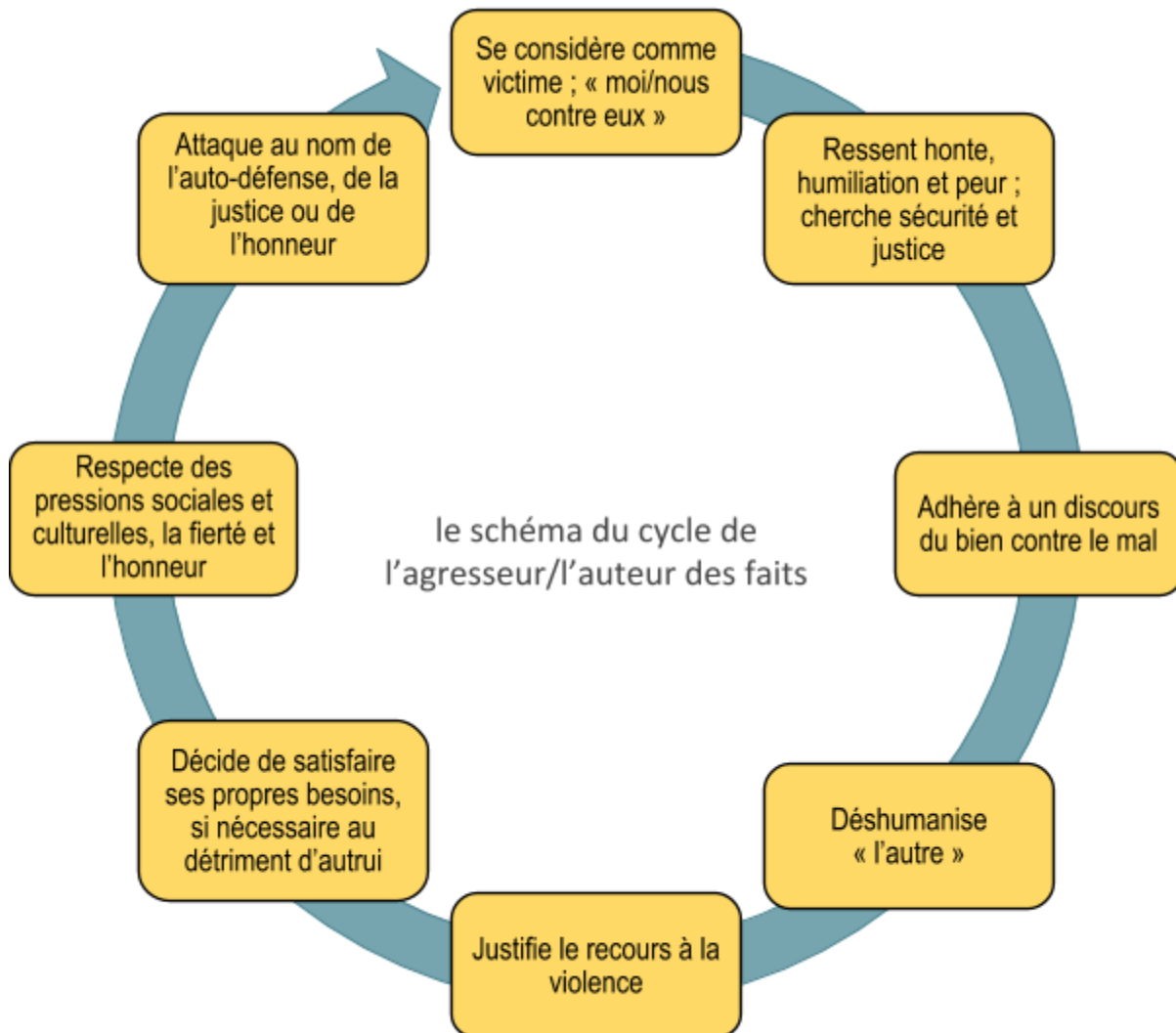
Selon notre culture, l'attitude des gens autour de nous et le degré de stigmatisation qui est associé à ce qui nous est arrivé, il arrive que nous réprimons nos émotions, en refoulant et en enfermant ces réactions émotionnelles fortes et naturelles au plus profond de nous. Ce refoulement permet que s'installe en nous un sentiment intense de colère et de rage à l'égard de ce qui nous est arrivé, et cette colère, cette rage, peut parfois exploser – ses facteurs déclencheurs étant souvent insignifiants. Il est possible aussi que nos convictions profondes, notre foi et notre identité même, soient toutes remises en question. Pourquoi moi ? Comment Dieu a-t-il pu permettre que tout cela se produise ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Par conséquent, nombre des structures de soutien sur lesquelles nous nous reposons jusque-là disparaissent et nous pouvons nous sentir très seuls, perdre notre estime de soi, et ne plus avoir confiance en nous. Nous pouvons ressentir de la honte, de la culpabilité, une sorte d'humiliation, et ne plus pouvoir ou vouloir prendre part à la société.

Nous pouvons ressentir un sentiment de perte et de panique lorsque nous prenons conscience de ce que nous avons perdu – notamment notre confiance en nous. Comment vais-je survivre ? Que puis-je

faire ? Nous souffrons d'anxiété – voire de paranoïa – et avons l'impression que tout le monde nous en veut. Dans ce tumulte d'émotions intériorisées, nous entretenons des rêves de vengeance, car nous voulons « être quittes ».

Si nous ne partageons pas notre douleur, ce combat intérieur continue : peur, douleur, colère, honte et sentiment de culpabilité. Nous avons beau essayer de les refouler, ces sentiments refont surface, se manifestant parfois par des symptômes physiques, d'autres fois par des flashbacks, des cauchemars, des pensées intrusives ou même des voix imaginaires. Notre anxiété et notre paranoïa peuvent s'aggraver, nous rendant hypervigilants, et nous convaincre que des menaces existent partout autour de nous.

Le schéma du cycle de l'agresseur/l'auteur des faits



Ce schéma suit celui du cycle de la victime/personne survivante et introduit le schéma montrant comment briser ces cycles. Le cycle de l'agresseur/l'auteur des faits peut s'expliquer comme suit :

Après un événement traumatique, nous entretenons souvent des rêves de vengeance à l'encontre de celles et ceux qui nous ont fait du mal. La peur de voir se reproduire ce qui nous est arrivé peut nous rendre anxieux et paranoïaques. Ces sentiments peuvent être encore aggravés par des cauchemars ou des flashbacks, dans lesquels nous revivons l'événement. Nous développons une attitude du « nous contre eux », et commençons à avoir peur des personnes qui sont différentes de nous.

La peur et l'anxiété sont souvent mêlées à des sentiments de honte et d'humiliation, ainsi qu'à un désir à la fois de sécurité et de justice. Nous invoquons la notion de combat entre le bien et le mal, nous considérant nous-mêmes comme victimes du mal causé par les autres. Cette croyance peut être

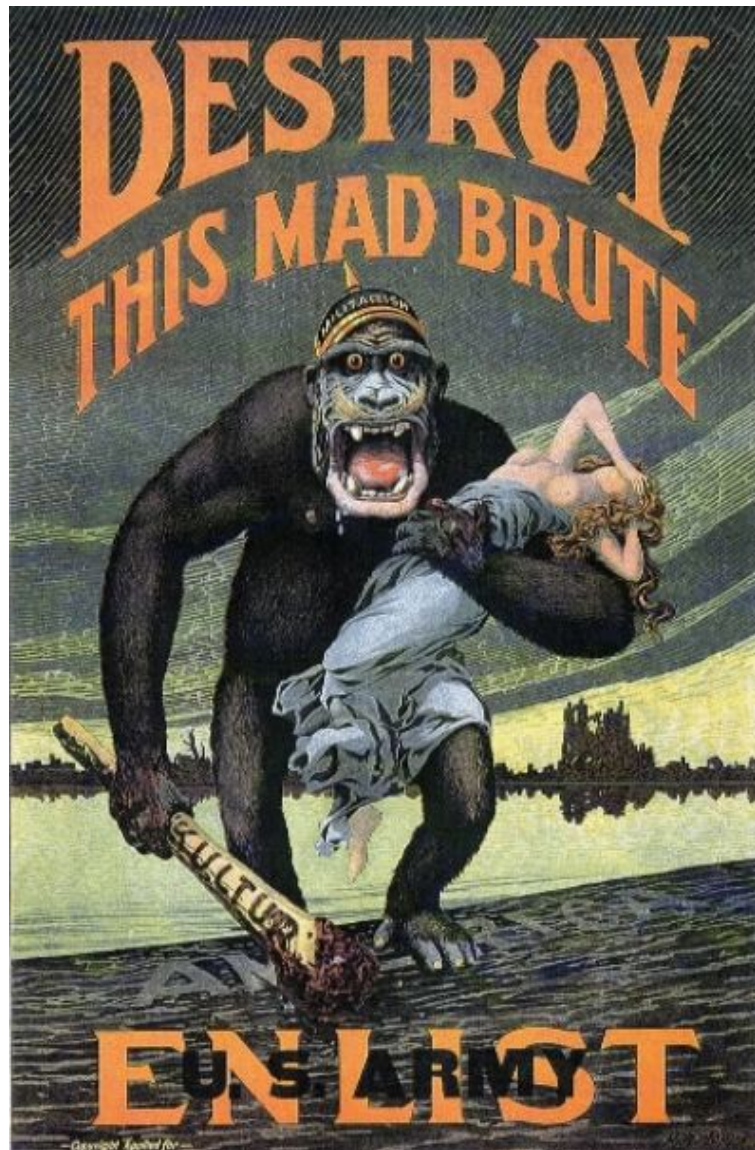
alimentée par des histoires souvent colportées par des dirigeants opportunistes, qui suggèrent que ces « autres » ne sont plus vraiment humains. Au Rwanda, par exemple, les Tutsis ont été décrits comme des « cafards » ; en Europe, pendant la Première Guerre mondiale, des affiches de propagande représentaient les soldats allemands en train d'éventrer des bébés à coups de baïonnettes, ou en tant qu'horribles singes aux yeux fous (voir ci-contre) ; et certaines affiches suggéraient que ceux qui n'iraient pas au combat seraient considérés comme des faibles par leurs enfants (voir page suivante).

Une fois que nous considérons que ceux qui nous ont fait du mal ne sont plus humains, il est facile de justifier le recours à la violence contre eux et ceux qui font partie de leur groupe. Ce ne sont plus les coupables individuels qui sont à blâmer et doivent rendre des comptes, mais tout le groupe auquel ils appartiennent. Le désir de « justice » devient alors une motivation, il doit absolument être assouvi, même si d'autres parties qui n'avaient rien à voir avec l'offense initiale doivent aussi souffrir.

Nous répondons peut-être à la pression sociale de notre propre groupe, qui soutient que le fait de ne pas se battre contre cette menace perçue est une forme de lâcheté ; que si nous ne nous vengeons pas, nous allons décevoir notre groupe, sous-entendant (pour les hommes) que nous ne sommes pas « de vrais hommes », que nous n'avons aucun honneur.

C'est à ce moment-là que se produisent des actes de vengeance, souvent commis au nom de « la justice », de « l'honneur » ou de « l'auto-défense ».

Et le cycle recommence – remontrez-leur le cycle de la victime/la personne survivante.





Papa, qu'est-ce que tu as fait pendant la Grande Guerre ?

Scénario de l'histoire de Ritspa

Le scénario ci-dessous permet de mettre en scène l'histoire de Ritspa, que l'on peut lire dans 2 Samuel 21:1-14. Vous pouvez l'utiliser dans le cadre d'un atelier sur les traumatismes. Le narrateur/la narratrice n'est pas obligé(e) de suivre le scénario à la lettre. Il/elle peut très bien choisir de raconter l'histoire dans ses propres mots. Les « acteurs » peuvent improviser à partir du scénario et jouer les scènes au fur et à mesure.

Personnages

- Le roi David – essayez de trouver un vêtement qui pourrait servir de cape royale ou une couronne.
- Les Gabaonites – deux ou trois personnes.
- Les soldats du roi David – deux ou trois soldats qui vont chercher et exécuter les derniers fils de Saül.
- Les sept fils de Saül – choisissez-les spontanément parmi les participants, il n'y a pas de préparation nécessaire.
- Ritspa – il faut une actrice forte pour ce rôle car elle devra jouer la mère éplorée qui empêche les oiseaux et les bêtes de s'approcher. Prévoir un foulard ou un morceau de tissu comme accessoire.

Accessoires

Les accessoires suivants rendront le jeu de rôles plus vivant :

- sept chaises alignées représentant le lieu de l'exécution
- une cape ou une couronne pour le roi David
- un morceau de tissu ou un foulard pour Ritspa
- plusieurs bâtons ou branches pour représenter les os de Saül et de ses fils.

Scénario

L'histoire commence par la famine qui sévit en Israël. Le roi David s'adresse à Dieu pour savoir quel est le problème.

[Le roi David se met en position de prière.]

Dieu lui répond qu'il y a en Israël une « culpabilité du sang versé » : un sang innocent a été versé, ce qui signifie qu'une terrible injustice, un acte de violence atroce, a été commise et n'a jamais été résolue.

En effet, le roi Saül, prédécesseur de David et issu d'une autre tribu, avait massacré les Gabaonites, en procédant à ce qu'on appellerait aujourd'hui un génocide. Les Gabaonites étaient une minorité ethnique qui avait conclu un accord de paix avec Israël lors de la conquête de la terre promise sous Josué. L'histoire de cette alliance est relatée dans le livre de Josué au chapitre 9. Mais Saül a enfreint cette alliance puisque les Gabaonites ont été victimes d'un nettoyage ethnique, même si on ne l'appelait

pas comme cela à l'époque. Ils ont été massacrés et il ne restait que Dieu pour rendre justice à ces victimes oubliées. Alors Dieu a maudit le pays où avaient été commis ces actes de brutalité, bien que ce soit le pays du « peuple de l'alliance ».

Lorsque David a connaissance du problème, il réunit les Gabaonites qui ont survécu et voit avec eux ce qu'ils peuvent faire pour remédier à la situation.

[David confère avec les Gabaonites.]

David et les Gabaonites optent pour une solution déjà courante à l'époque et qui continue encore souvent d'être privilégiée de nos jours. Ils décident de régler les violences perpétrées dans le passé en commettant de nouvelles violences. Les Gabaonites, qui avaient été si injustement traités, veulent se venger. « Donnez-nous les descendants de Saül, tuez-les pour nous ! » Et c'est exactement ce que David fait.

Les hommes de David vont chercher sept fils et petit-fils de Saül pour les tuer, les massacrer en public et exposer leurs corps brutalisés.

[Les soldats prennent sept participants, les traînent jusqu'aux sept chaises et les exécutent. Les fils morts de Saül restent là, effondrés sur leur chaise ou par terre.]

La Bible dit qu'ils ont fait cela « devant l'Éternel », en tant qu'acte religieux. Pourtant, Dieu reste silencieux – il ne lève pas la malédiction. De toute évidence, l'exécution de ces enfants par David et les Gabaonites n'était pas ce que Dieu souhaitait pour racheter la « culpabilité du sang versé ».

Mais voilà qu'à la suite de cet atroce acte de violence, une mère, une femme courageuse, change le cours de l'histoire. L'une des mères, Mérab, qui a perdu cinq fils ce jour-là, disparaît tout simplement de l'histoire. Elle devient une mère silencieuse, éternellement en deuil, qui finit par s'effacer à mesure qu'elle se laisse emporter par le chagrin.

Mais l'autre mère, Ritspa, transforme toute l'histoire. Deux de ses fils ont été exécutés. Elle ressent le même chagrin que Mérab. Peut-être qu'en plus de son chagrin, elle ressent de la colère face à l'injustice que représente la perte de ses fils. Mais, contrairement à Mérab, Ritspa ne disparaît pas. Au contraire, elle prend place dans l'espace public où les corps de ses fils sont exposés. Ritspa, avec son chagrin de mère, sa colère de mère et son courage de mère, décide de veiller publiquement les corps de ses fils.

[Ritspa commence son deuil et empêche les oiseaux et les animaux d'approcher.]

Elle étend un sac par terre et s'installe dessus, chassant les chiens et les oiseaux qui tournent autour des corps. Jour après jour, nuit après nuit, elle continue cette veillée publique.

Cet acte ne fait l'objet que d'un seul verset. Un verset qui dit qu'elle a commencé au début de la moisson et qu'elle a continué jusqu'à ce que la pluie tombe. La moisson commençait en général fin avril ou début mai tandis que la saison des pluies commençait fin octobre ou début novembre. Un seul verset mais qui représente de nombreux mois...

Imaginez Ritspa veillant les corps de ses fils en avril, en mai, en juin. Qu'est-ce qui arrive à ces corps ? Que font les femmes de la ville ? Elles lui disent certainement : « Ritspa, rentre chez toi. Tu as suffisamment pleuré tes fils. Il est temps de reprendre le cours de ta vie. Tu ne ramèneras pas tes enfants à la vie en te laissant dépérir. »

Mais Ritspa continue. Juillet, août, septembre passent. Les corps se sont décomposés à l'air libre et il ne reste pratiquement que les os.

[Remplacez à ce moment-là les « corps » par les piles de bâtons ou de branches représentant leurs os.]

Les gens de la ville pensent tous qu'elle est folle, qu'elle a perdu la tête. Mais elle continue jusqu'en octobre et novembre.

Finalement, David est informé de la veillée de Ritspa. Il entend ce qu'elle a fait et il est touché par la réaction de cette mère. Il décide d'aller la voir.

Il se rend publiquement auprès de la mère dont les fils ont été exécutés sur son ordre. Il ramasse leurs ossements. Puis il ramasse les ossements de Saül et de ses autres fils qui avaient péri dans la bataille de Guilboa mais n'avaient jamais été correctement enterrés.

[David s'approche de Ritspa, ils parlent, David va ramasser les os de Saül et de ses sept fils puis, avec l'aide de Ritspa, il les enterre. Il vous faudra quelques branches supplémentaires « en coulisses » pour représenter les ossements de Saül.]

David les enterre tous avec le respect qui leur est dû, dans le pays de leur famille.

C'est à ce moment-là que Dieu guérit le pays. Dieu ne guérit pas le pays en réponse aux exécutions ordonnées par David. Il le guérit lorsque David revient sur sa politique de violence et va publiquement trouver Ritspa. Je pense que dans cet acte, il fait preuve d'humilité et de repentir. David se rend auprès de cette mère profondément affligée pendant sa veillée et, avec douceur, il rassemble les ossements de ses enfants. La violence est terminée. Le cycle de la vengeance et des représailles est brisé. C'est le chagrin, tel qu'il a pu être exprimé par Ritspa, qui a fini par apporter la guérison.

Il s'agit d'une histoire insolite, d'autant plus que l'acte de Ritspa n'est mentionné que dans un seul verset. Pourtant, ce qu'elle a fait transforme bel et bien toute l'histoire : David change et, à partir de ce changement, inspiré par Ritspa, le pays est guéri.

Autres thèmes de discussion

Pour nous en tant que chrétiens, il importe de se poser une question essentielle : où était Dieu dans cette histoire ?

Nous voyons Dieu au tout début lorsqu'il informe David du problème. Dieu porte à l'attention de David une terrible injustice qui n'a jamais été réparée. Il se fait là le défenseur de personnes victimisées. Et il ne réapparaît dans l'histoire qu'à la fin. Dieu ne vient pas apporter la guérison lorsque David et les Gabaonites se vengent en répondant à la violence de Saül par la violence. Au lieu de cela, il apparaît des mois plus tard, après que Ritspa, la mère éplorée, a témoigné des conséquences du cycle de la violence de manière particulièrement dramatique et persistante. Dieu ne vient que lorsque la veillée de Ritspa a suscité une transformation totale chez David qui l'amène à agir. Dieu apparaît pour guérir le pays quand le cycle de la violence est enrayé grâce au chagrin d'une mère.

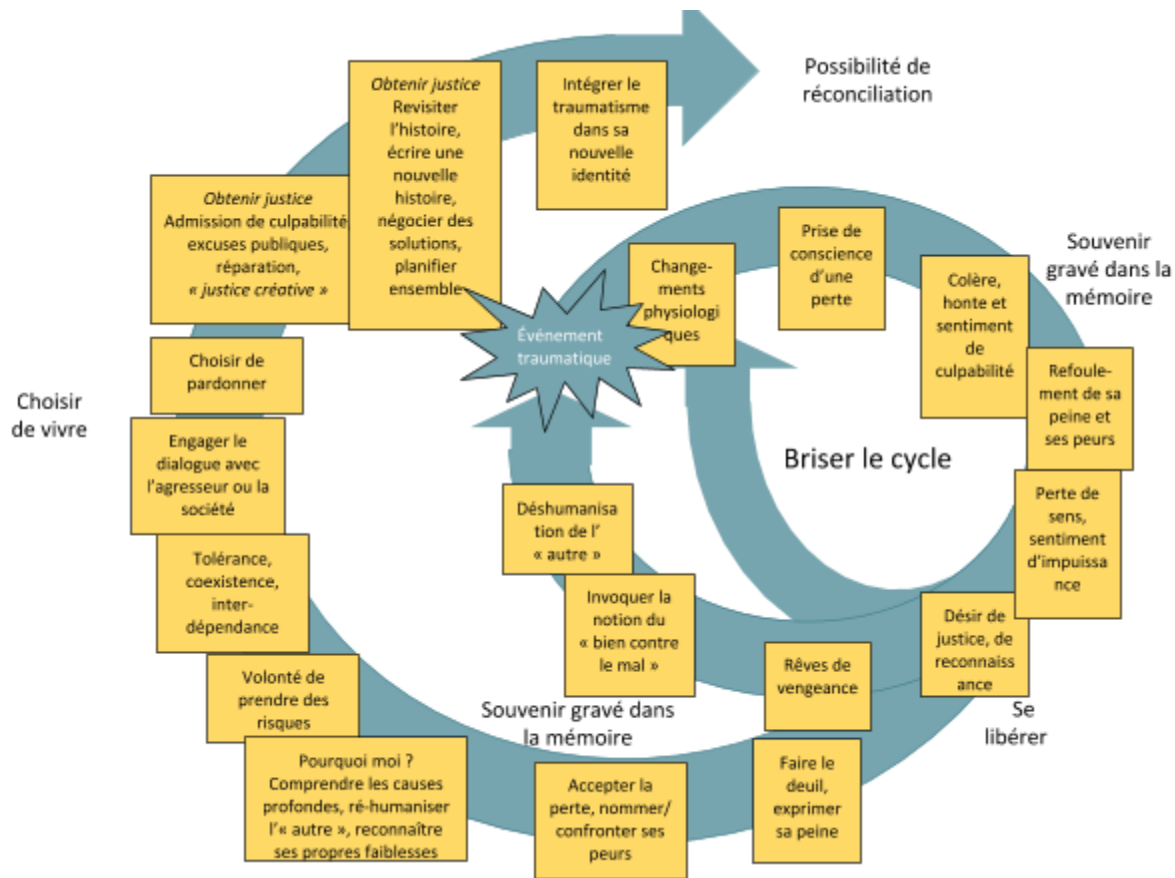
Le processus de guérison d'un traumatisme – Briser le cycle

Après le cycle de la victime/la personne survivante et le cycle de l'agresseur/l'auteur des faits, vient un autre schéma, qui montre comment « briser le cycle ». Vous pouvez l'expliquer comme suit :

Commencez par réviser le contenu du cercle intérieur, qui est une version simplifiée du cycle de la victime/la personne survivante et du cycle de l'agresseur/l'auteur des faits. Faites remarquer que l'on peut se retrouver piégé dans un cycle de violence, car les victimes peuvent devenir agresseurs, et ainsi causer de nouvelles victimes. Pour briser ce cycle, nous devons nous en libérer. (Il est important de préciser à ce moment-là que les personnes survivantes ne deviennent pas toutes agresseurs. Toutefois, de nombreux agresseurs sont des personnes qui ont elles-mêmes survécu à des violences, et certaines personnes survivantes – beaucoup même – restent simplement dans ce cycle de victime/personne survivante.)

Dans ce processus libérateur, la première étape consiste à reconnaître et à nommer le traumatisme que nous avons vécu, et à faire le deuil de ce que nous avons perdu. Au lieu de refouler toutes nos émotions au fond de nous, nous devons trouver un espace sûr dans lequel nous pourrions les exprimer, faire notre deuil, et pleurer ce que nous avons perdu. En racontant notre histoire dans un lieu sûr, à deux ou trois personnes qui ne nous jugeront pas, mais qui compatiront avec notre douleur, nous faisons un premier pas essentiel.

Cette démarche nous permettra également de prendre conscience de ce que nous avons perdu, précisément, au travers de cette expérience traumatisante. Il peut s'agir de quelque chose de tangible, comme notre maison, des terres ou une personne de notre famille ; mais il peut aussi s'agir de quelque chose de moins tangible, comme notre dignité, notre estime de soi ou notre confiance en vous. Nous devons nommer ces choses et partager les émotions que ces pertes suscitent chez nous.



L'étape suivante consiste à éviter de rester enfermé dans la question « Pourquoi moi/nous ? », et à se demander « Pourquoi eux ? ». Que s'est-il passé pour qu'ils en arrivent à croire que leurs actions étaient justifiées ? En s'interrogeant ainsi, on reconnaît qu'eux aussi sont des êtres humains et qu'ils ont peut-être souffert (rappelez le cycle de l'agresseur/l'auteur des faits pour justifier cette idée). Il est important de reconnaître également que le groupe auquel nous appartenons n'est peut-être pas complètement innocent. Il a peut-être fait des choses dans le passé qui n'ont pas arrangé la situation, et il y a peut-être des choses qu'il aurait pu faire mais qu'il n'a pas faites.

On peut alors passer à une phase de reconnexion avec l'autre groupe, en reconnaissant que cela demande du courage et signifie de prendre un risque. Au lieu de vivre des vies complètement séparées et distinctes, on commence à coexister, à s'impliquer dans la société et à chercher des occasions d'entrer en contact avec les personnes de l'autre groupe. En faisant cela, on contre toute tendance à les déshumaniser.

Nous pouvons également choisir de pardonner, tout en acceptant que pardonner ne veut pas dire oublier ce qui s'est passé, ni que ce qui s'est passé n'a pas d'importance. Lorsque nous pardonnons, nous nous libérons de l'emprise que l'agresseur a sur nous, ce qui signifie que nous ne sommes plus une victime paralysée par la douleur de ce qui nous est arrivé, mais plutôt une personne survivante qui trouve la force d'agir. Pardonner n'est pas chose facile : il faut de nombreuses années – souvent une

dizaine d'années – avant qu'une décision délibérée de pardonner, qui n'est au départ qu'une idée dans notre esprit, devienne une façon de vivre. Mais il est prouvé qu'il s'agit d'une étape fondamentale dans le processus de guérison d'un traumatisme.

Ensuite, différentes formes de justice peuvent entrer en jeu, ou pas. Il y a des situations dans lesquelles la justice reste inaccessible, distante. Mais qu'on obtienne justice ou pas, il est toujours possible de s'approprier une nouvelle histoire : une histoire qui ne présente pas d'un côté l'agresseur (le mal) et de l'autre la victime innocente, mais qui reconnaît plutôt la complexité de ce qui s'est passé des deux côtés (cycle de l'agresseur/l'auteur des faits) et les souffrances que tous ont vécues – sans pour autant minimiser l'horreur de ce l'événement traumatique.

Avec le temps, cette démarche mènera peut-être, ou peut-être pas, à la réconciliation entre la personne survivante et l'agresseur/l'auteur des faits.

Il n'est pas facile de briser le cycle, et cela prend du temps. Il est probable également que le processus ne sera pas linéaire et que vous aurez l'impression à plusieurs reprises de régresser au lieu d'avancer. Vous devez toutefois commencer par reconnaître et nommer ce qui vous est arrivé, faire le deuil de ce que vous avez perdu et partager votre histoire avec des personnes de confiance. Pour ne pas rester enfermé dans un cycle de violence sans fin, il faut briser ce cycle.

(Le résumé du livre du Dr David Benner *Healing Emotional Wounds* [La guérison des blessures émotionnelles] décrit ce processus de manière plus détaillée.)

Résumé du livre de Dr David Benner *Healing Emotional Wounds* (La guérison des blessures émotionnelles)¹

Le Dr Benner suggère que la guérison des blessures émotionnelles passe par trois étapes :

1. Revivre la douleur
2. Donner une autre interprétation à la douleur
3. Libérer la colère par le biais du pardon

Lorsqu'on souffre d'un traumatisme émotionnel, cela signifie qu'on a subi une perte. On se sent diminué par le traumatisme, comme s'il nous manquait quelque chose. C'est pourquoi le processus de guérison ressemble un peu au processus du deuil. On se sent vulnérable, triste et seul. Ces sentiments se transforment généralement vite en colère, une émotion qui agit comme anesthésiant et qui fait qu'on oublie la douleur pour orienter ses pensées sur d'autres personnes que soi. La colère n'est pas forcément une mauvaise chose, car elle peut être stimulante et nous inciter à nous engager dans un processus de guérison. Le problème est que nous avons tendance à alterner entre une colère dirigée sur des éléments extérieurs et une tristesse intérieure. Si nous restons dans cette tristesse introspective, nous prenons le risque de sombrer dans le désespoir et, à mesure que nous refoulons nos émotions, dans la dépression. La dépression est une forme de colère cachée, une colère envers soi-même. La

¹ Adapté de Benner D (1990) *Healing Emotional Wounds*, USA : Baker Publishing Group

colère peut aussi prendre d'autres formes et se manifester par la suspicion, la méfiance, la jalousie, l'auto-apitoiement, le cynisme, les réactions passives-agressives, l'impatience et l'irritabilité.

Quand on subit un traumatisme, on perd l'espace sûr dans lequel on pouvait avant se retirer pour gérer ses émotions. On alterne entre des périodes où on revit le traumatisme et des périodes d'engourdissement émotionnel ; on avance dans la vie comme un robot. Si cette réaction nous permet en quelque sorte de nous « rééquilibrer », elle ne fait souvent que masquer le traumatisme, elle ne le guérit pas. Le temps n'est pas guérisseur ; il aide mais il ne suffit pas. Avec le temps, nous éliminons nos émotions en les réprimant, en les niant, ou par le biais d'autres mécanismes de défense psychiques. Le déni consiste à refuser d'admettre l'existence de l'événement traumatique ou de certains aspects de l'événement traumatique. Une telle réaction finit par déformer notre perception de la réalité et, avec le temps, peut empêcher la guérison. Le déni entraîne également le refoulement de nos émotions, créant un blocage permanent dans notre mémoire sans pour autant bloquer les conséquences émotionnelles du traumatisme. Tout cela demande énormément d'énergie mentale et nous épuise. La rationalisation quant à elle consiste à trouver des excuses qui déforment la réalité, qui minimisent les aspects négatifs, en prétendant que ce n'est pas si grave. Enfin, l'isolation émotionnelle entraîne un dédoublement de la personnalité dans lequel on refoule complètement sa douleur et on réprime toutes ses émotions. Épanouissement et guérison sont alors impossibles. La guérison des blessures émotionnelles se fait en trois étapes :

Revivre la douleur

La première étape pour guérir les blessures émotionnelles consiste à revivre nos blessures émotionnelles, même si cela peut paraître surprenant. Lorsque nous vivons un événement traumatique, notre corps cherche immédiatement des moyens d'engourdir la douleur pour nous éviter de souffrir. Il s'agit d'un réflexe de survie, nécessaire, mais le fait de refouler la douleur et la souffrance ne mène pas à la guérison et peut même, si on ne fait rien, être dommageable. C'est un peu comme un ballon que l'on remplit d'eau peu à peu : le ballon gonfle de plus en plus et finit par éclater. C'est pourquoi il est essentiel d'évacuer la pression qui s'accumule à l'intérieur de nous. Un traumatisme, c'est une perte ; et nous devons apprendre à faire le deuil de cette perte.

Typiquement, le deuil se fait en trois phases et il est important de respecter ces trois phases sans s'enliser dans l'une ou l'autre. Il y a d'abord souvent une phase d'engourdissement émotionnel, qui résulte du déni, lui-même un réflexe de survie. Il peut ensuite y avoir une période de détresse dans laquelle on alterne entre colère et dépression. Enfin, il y a la phase de « rééquilibrage », c'est-à-dire qu'on est capable de se remémorer l'événement traumatique sans se laisser submerger par le chagrin ou la douleur.

Pour faciliter ce processus, il est important de reconnaître les émotions que le traumatisme suscite en nous et de les revivre sans essayer de les fuir ou de les nier, comme nous l'avons peut-être fait au moment du traumatisme. Nous devons raconter notre histoire, écrire ce qui nous est arrivé et en parler à d'autres personnes : la douleur est interpersonnelle, donc notre guérison doit elle aussi être interpersonnelle. Nous devons porter les fardeaux les uns des autres (Galates 6:2) – la personne qui nous écoute nous soulage un peu de notre fardeau. Alors partagez votre fardeau avec les gens autour de vous, pas seulement avec Dieu ; cela fait du bien de se laisser consoler par des personnes en chair et en os ! En même temps, il est important de prendre conscience de ce que nous avons perdu : estime de soi, sens de notre valeur véritable, confiance en nous, pureté, plénitude, enfance, innocence... Tout cela est

un travail sur nos émotions. Nous ne sommes pas obligés de nous comporter en victimes de ce qui nous est arrivé, car ce ne sont pas nos expériences qui nous façonnent mais plutôt notre manière d’y réagir. Lorsque l’événement traumatique a eu lieu, nous avons trouvé des moyens d’engourdir ou d’éviter la douleur ; mais maintenant, nous devons l’affronter. Le processus de deuil contribue à la guérison, tandis que le fait d’éviter ou de refouler la douleur ne fait que retarder la guérison.

Donner une autre interprétation à la douleur

La guérison sollicite également notre intelligence, non pas pour rationaliser ce qui s’est passé mais pour confirmer la réalité de ce qui s’est passé – témoigner de la vérité – et pour comprendre notre douleur dans son intégralité. En projetant la lumière de la vérité sur les « monstres » du traumatisme, ces derniers rétréciront pour nous apparaître moins féroces. Souvenons-nous de ce qui s’est passé, réfléchissons à la façon dont cela a façonné nos attitudes et comportements, réinterprétons la réalité déformée et, le cas échéant, les sentiments de culpabilité ou d’autosatisfaction. Il faut reconnaître qu’il y a des perceptions erronées et de faux souvenirs, arrêter de percevoir les choses à travers le prisme de nos émotions douloureuses pour enfin voir clairement. Démolir la fausse image de l’autre que nous avons peut-être créée. Éviter de tomber dans le piège du discours « du méchant et de la victime » et au lieu de cela commencer à se rendre compte que l’autre nous ressemble, qu’il est brisé aussi et qu’il souffre (cela n’excuse bien entendu pas ce qu’il a fait). Admettre que, si l’autre me ressemble, cela signifie que moi aussi je lui ressemble, et donc que moi aussi je fais du mal aux autres. Se remémorer des circonstances dans lesquelles nous avons fait du mal à quelqu’un et pourquoi nous avons agi ainsi. Au travers de cette réflexion, nous apprenons à nous identifier à la personne qui nous a fait du mal. Nous n’avons peut-être pas commis les actes que d’autres personnes ont commis mais nous en sommes capables et, si nous admettons cela, le pardon n’est plus un acte de condescendance. Comme il est très difficile de reconnaître que nous ressemblons à l’autre, nous devons demander à Dieu de nous aider à voir à travers son regard. Ainsi, nous pouvons générer un souvenir exact de l’événement traumatique qui nous permettra de nous identifier à la personne qui nous a fait du mal. Notre perception de l’autre et de nous-mêmes est alors exacte et, à partir de là, la haine peut se dissiper et faire place à la compassion.

Libérer la colère par le biais du pardon

La troisième étape consiste à libérer la colère, ce qui nécessite de faire appel à sa volonté. Exprimer sa colère n’est pas la même chose que libérer sa colère : quand j’exprime ma colère, j’ai l’impression que cela me fait du bien, que je maîtrise la situation, que je progresse, et je me sens soulagé(e) sur le moment. Mais je ne suis pas guéri(e). La guérison passe par la libération de la colère, chose qui elle-même passe par le pardon. Le pardon est un don de Dieu mais c’est aussi un acte de volonté, donc un acte partagé entre Dieu et nous. Quand nous décidons de pardonner et de rechercher le pardon, Dieu œuvre en nous et à travers nous pour nous libérer et nous guérir. Le ressentiment est un poison qui s’insinue en nous pour lentement nous détruire de l’intérieur ; il est urgent de pardonner, car plus nous attendons, plus ce poison se répand en nous. Toutefois, il faut prendre garde à ne pas pardonner trop rapidement. Si nous pardonnons trop tôt, nous ne savons pas précisément ce que nous pardonnons et le pardon peut être incomplet ; au lieu de libérer la douleur et la souffrance et d’apporter la guérison, un pardon prématuré risque de masquer la douleur et de retarder la guérison. Nous devons être prompts à pardonner, mais pas trop. Nous devons d’abord revivre la souffrance et lui donner une autre interprétation pour pouvoir pardonner de manière à savoir exactement ce que nous pardonnons.

Pardoner est difficile, c'est pourquoi nous sommes réticents à pardonner. En refusant de pardonner, nous entretenons une rancune, ce qui nous donne l'impression d'exercer un pouvoir sur la personne qui nous a fait souffrir. Cette rancune nous donne un sentiment de supériorité morale qui nous fait du bien. En choisissant de pardonner, nous perdons le droit de réponse que nous pensions avoir. Or, le pardon n'est pas une forme de manipulation, ce n'est pas un moyen de contraindre les autres à se conformer à notre volonté, il doit être accordé sans condition et il peut être refusé. Certains pensent que nous ne devrions pas pardonner tant que nous n'avons pas vu l'auteur des faits reconnaître le mal qu'il a fait et montrer un minimum de repentance. Mais cette approche nous remet entre les mains de l'auteur des faits, ce qui signifie que nous dépendons de lui et de sa décision. Le pardon faisant partie de la grâce de Dieu, nous devons pardonner quelle que soit l'attitude de l'auteur des faits. En octroyant notre pardon, quelle que soit la réponse de la personne à qui nous pardonnons, nous nous libérons et nous pouvons guérir.

Pardoner ne signifie pas oublier. Quand on pardonne, on se souvient, mais on le fait sans pensées malveillantes. Quand on pardonne, on n'excuse pas l'acte commis : le pardon est nécessaire justement parce que l'acte est inexcusable. Quand on pardonne à quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'on se réconcilie avec cette personne ou qu'on lui fait confiance. Il est possible qu'à nouveau, elle cède aux mêmes tentations ou commette les mêmes actes, mais comme le souvenir de ce qui s'est passé reste, nous ferons preuve de vigilance et de sagesse dans notre relation avec cette personne. Le pardon nous libère de la malveillance, pas du souvenir. Pardoner, c'est renoncer au droit de se venger. C'est renoncer au droit que nous avons sur la personne qui nous a fait du mal, c'est accepter que l'équilibre soit rétabli et c'est donner des bénédictions plutôt que de rendre le mal pour le mal.

Finir les phrases

Cette activité est toute simple mais très utile pour structurer les discussions au sein de binômes ou de petits groupes. Elle permet aux participants de se livrer davantage et d'aller plus loin dans le dialogue. Le facilitateur/la facilitatrice doit préparer des débuts de phrases à l'avance et les écrire sur une feuille de papier. Le travail des participants consiste à finir les phrases, en s'adressant au reste du groupe ou à leur binôme. Il est conseillé de s'en tenir à un maximum de trois ou quatre phrases.

Dans le cadre d'une *session d'introduction*, les phrases pourraient inclure par exemple (choisissez-en trois maximum) :

- En participant à ces sessions, j'ai l'espoir que...
- Les inquiétudes ou les craintes que j'ai par rapport à ces sessions sont que...
- Il est possible que je me désintéresse ou que je m'implique moins dans les sessions en...
- Je pourrais avoir besoin de soutien pendant les sessions, en particulier pour/quand...
- Il est possible que j'oppose une résistance à ce soutien en...
- Vous pourriez/tu pourrais quand même me soutenir en...

S'il s'agit d'une session consacrée à la *planification d'actions*, vous pourriez inclure la phrase :

- Dans les [insérer le nombre] jours/semaines/mois qui viennent, je m'engage personnellement à... [insérer l'action]

La session sur les *traumatismes* pourrait inclure :

- Concernant le cycle de la victime/la personne survivante et le cycle de l'agresseur/l'auteur des actes [citer le cycle], la phase que je trouve la plus difficile est... [citer la phase du cycle]
- La situation la plus traumatisante que j'ai vécue est...
- La perte qui me fait aujourd'hui le plus souffrir est la perte de...
- Cela m'aiderait de pouvoir exprimer ma douleur en...
- J'ai peur de/que...
- Une prochaine étape dans mon processus de guérison pourrait consister à...

Session 3

Le nœud du conflit

Formez des groupes de dix personnes maximum. Demandez à chaque groupe de faire un cercle, tout le monde tourné vers l'intérieur du cercle, épaule contre épaule. Dites aux participants d'avancer leur main gauche pour prendre la main d'une autre personne se trouvant de l'autre côté du cercle. Dites-leur ensuite de faire la même chose avec leur main droite. Vérifiez qu'aucun participant ne tient la main de quelqu'un qui se trouve directement à côté de lui.

Maintenant, les membres de chaque cercle doivent communiquer pour trouver un moyen de défaire le nœud qu'ils viennent de créer (et donc reformer un cercle) sans lâcher aucune main. Ils devront peut-être desserrer un peu leurs poignées de main pour faciliter le déplacement des corps mais ils ne doivent pas se lâcher – s'ils lâchent une main, alors le nœud sera impossible à démêler. Il faut généralement environ 15 à 30 minutes pour venir à bout de cette activité, moins si les groupes sont plus petits. Vous pouvez imposer une limite de temps si vous voulez leur lancer un défi un peu plus compliqué.

Ce jeu peut servir d'activité dynamisante ou d'exercice expérientiel. Si vous l'utilisez comme activité dynamisante, mettez-y un terme dès que les nœuds sont démêlés. Si vous en faites un exercice expérientiel, enchaînez en recueillant les observations des participants puis en faisant un bilan avec eux (voir ci-après).

Pendant que les participants s'efforcent de se démêler, observez les différentes émotions qu'ils expriment. Certaines personnes semblent-elles un peu perdues, frustrées ou énervées ? Y en a-t-il qui semblent se désintéresser de l'activité ? Regardez aussi ce qui se passe, concrètement. Y a-t-il un groupe qui est resté coincé pendant un moment, s'est mis tout d'un coup à progresser, pour finalement se retrouver à nouveau coincé ? Certains ont-ils dû revenir en arrière pour défaire des gestes/mouvements qu'ils avaient faits ?

Une fois que les groupes ont réussi à se démêler, ou quand vous arrivez au bout du temps imparti, faites un bilan : demandez-leur ce qu'ils ont eux-mêmes observé concernant les décisions et les émotions suscitées par l'activité, et notez leurs observations sur une feuille de papier. Ajoutez vos propres observations à la discussion. Utilisez l'activité pour renforcer l'idée que les progrès, dans la transformation d'un conflit, et en particulier dans la réconciliation, peuvent être lents et frustrants, et qu'on ne réussit pas toujours. Tout comme dans cette activité, il y a souvent des malentendus, des moments de confusion où on fait fausse route et on se trompe. Il y a aussi souvent des périodes de progrès soudains et rapides, parfois suivis de nouveaux obstacles et de frustrations supplémentaires. Toutefois, avec de la persévérance et de la patience, de même que les nœuds les plus complexes peuvent être démêlés, les problèmes les plus complexes peuvent être surmontés.

Étude biblique : Le chemin vers la réconciliation

(Genèse 28:10–33:20, 35:27–29)

Contexte

Isaac et Rebecca étaient des nomades qui vivaient dans le pays de Canaan. Le père d'Isaac, Abram, avait quitté la ville d'Ur en Chaldée pour se rendre à Charan, traversant la région du Croissant fertile, pour atteindre le pays de Canaan. Ils élevaient des moutons et des chèvres. Le conflit qui oppose Jacob et Esaü commence avant leur naissance et ne cesse de s'aggraver. Jacob manipule Esaü, de sorte que celui-ci lui cède son droit d'aînesse en échange d'une soupe. Plus tard, Jacob vole à son frère la bénédiction de leur père. Esaü est tellement amer et furieux qu'il menace de tuer Jacob. Jacob fuit et part se réfugier chez son oncle Laban, qui vit à Charan, dans le but de se marier.

Étude et questions

Demandez aux participants ce qu'ils savent de l'histoire de Jacob et Esaü. Évitez les descriptions trop longues, essayez plutôt d'obtenir de plusieurs personnes différentes quelques réponses courtes et les points clés de l'histoire. Consacrez quelques minutes à cela, puis racontez vous-même l'histoire en vous appuyant sur l'outil **Le chemin vers la réconciliation : résumé de l'histoire**. Évitez si possible de lire l'histoire ; essayez plutôt de la raconter dans vos propres mots comme si vous étiez un conteur/une conteuse.

Formez des petits groupes, et invitez-les à entamer une réflexion et une discussion basées sur les questions suivantes :

1. Quelles expériences Jacob a-t-il vécues qui ont fini par changer ses perceptions et son attitude à l'égard de son frère Esaü ? De quelle façon ces expériences l'ont-elles affecté ?
2. Quelles décisions Jacob a-t-il prises qui ont permis de mettre le conflit l'opposant à son frère sur la voie de la réconciliation ? Quelles ont été les conséquences de ces décisions ?
3. Qu'est-ce qui a changé chez Esaü, et pourquoi ? Quels choix Esaü a-t-il faits qui ont rendu possible la réconciliation ?

Demandez aux groupes de venir partager leurs conclusions. Demandez à chaque groupe de décrire brièvement une des expériences qui a changé Jacob, et en quoi elle l'a changé. Faites le tour de chaque groupe jusqu'à ce qu'ils aient tous fait part de leurs réponses. Utilisez la même technique pour recueillir les décisions prises par Jacob qui ont facilité la réconciliation, puis les changements intervenus chez Esaü, et ses choix.

Demandez ensuite : « Y a-t-il dans cette histoire des décisions particulières qui ont facilité la réconciliation, ou des aspects du processus de réconciliation, qui pourraient s'appliquer aux conflits auxquels nous sommes confrontés dans notre propre vie ? »

Invitez-les groupes à réfléchir à un conflit qui les affecte ou qui affecte leur communauté. Parmi les décisions prises en faveur de la réconciliation qui sont ressorties de cette étude, y en a-t-il qu'il faudrait prendre dans ce conflit ? Prévoyez un moment de silence pour le recueillement et la prière.

Points clés

Faites remarquer à quel point le chemin vers la réconciliation entrepris par Jacob était un chemin spirituel avec Dieu, à la fois au travers de la vision des anges sur l'échelle et de son combat nocturne. Une grande partie de tout processus de réconciliation passe par une transformation intérieure, dans laquelle nous reconnaissons qui nous sommes vraiment (Jacob est contraint de dire son nom – donc de confronter son passé d'« usurpateur »), nous recevons la grâce et nous prenons l'engagement d'agir selon la volonté de Dieu. La transformation intérieure de Jacob a également pour conséquence qu'il s'engage à assumer personnellement la responsabilité de ses actes, et à restaurer la relation qui a été détruite par ses propres méfaits.

À retenir : La réconciliation est un processus intérieur, que l'on entreprend avec soi-même, autant qu'un processus extérieur, que l'on entreprend avec l'autre personne.

La réconciliation nécessite de prendre des risques. Jacob n'avait aucune garantie qu'Esäü l'accueillerait favorablement. Il aurait pu se faire massacrer, mais il a pris le risque de se montrer tel qu'il était, humble et repentant. Nous ne pouvons pas être responsables de ce que l'autre personne ou groupe fera, mais nous sommes responsables des choix que *nous* faisons, y compris le choix de prendre des risques en prenant des décisions qui vont dans le sens de la réconciliation.

À retenir : La réconciliation dans les conflits graves ne peut jamais avoir lieu sans que quelqu'un – et parfois tout le monde – prenne des risques afin de restaurer les relations.

Jacob a connu une forme de réconciliation avec son beau-père, Laban, avant de retrouver Esäü. Il a lui-même fait l'expérience d'être trompé (autrement dit, ce qu'il avait infligé à Esäü). Il fait face à la colère de Laban après l'avoir trompé aussi. Jacob et Laban communiquent au sujet de leurs sentiments et du conflit qui les oppose. Ils parviennent à un accord mutuellement acceptable qui leur permet de vivre en paix et de préserver les relations familiales. Toutes ces expériences préparent Jacob à faire face au processus de réconciliation qui lui permettra de mettre fin au conflit plus long et profond qui le sépare de son frère.

À retenir : Quand on réussit à transformer un conflit, on acquiert une expérience qui nous aidera plus tard lorsque nous chercherons à résoudre d'autres conflits dans notre vie.

Le chemin vers la réconciliation : résumé de l'histoire

Utilisez les notes ci-dessous pour raconter l'histoire de Jacob et Esaü pour l'**étude biblique sur le chemin vers la réconciliation** à la page 13. Plutôt que de simplement lire le passage, qui peut être très monotone pour les participants, racontez l'histoire avec vos propres mots.

Première partie – La tromperie

Après vingt ans de mariage, Isaac et Rebecca n'arrivent pas à avoir d'enfant. Isaac prie pour Rebecca, Dieu répond et elle tombe enceinte de jumeaux. Mais les enfants « se heurtent » en elle, à tel point que Rebecca désespère : « Si telle est la situation, pourquoi suis-je enceinte ? » Elle prie pour pouvoir affronter cette grossesse difficile. Dieu lui dit qu'il y a deux nations dans son ventre, deux peuples qui se sépareront. L'un sera plus fort que l'autre, et l'aîné sera au service du plus jeune. Au moment de l'accouchement, le premier enfant sort roux et couvert de poils et ils l'appellent Esaü. Son frère sort ensuite en tenant le talon d'Esaü. Ils l'appellent Jacob, ce qui signifie « celui qui s'agrippe au talon », ou « l'usurpateur ».

En grandissant, Esaü devient un homme de la campagne, et un excellent chasseur, tandis que Jacob est un homme plutôt tranquille qui reste sous les tentes. Isaac préfère Esaü, mais Rebecca préfère Jacob.

Un jour, Esaü rentre des champs épuisé et affamé. Jacob est en train de préparer un potage de lentilles. Esaü supplie son frère de lui donner un bol de soupe mais Jacob lui propose de faire un échange. Il lui dit : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. » (Le fils aîné héritait de tous les privilèges, y compris de la plus grande partie des biens paternels.) Esaü, exagérant sa situation, répond que de toute façon il va mourir, alors à quoi peut bien lui servir ce droit d'aînesse ? Jacob insiste pour qu'Esaü jure, ce qu'il fait, cédant ainsi son droit d'aînesse à son frère cadet. Jacob donne ensuite un bol de potage et du pain à son frère, qui mange et boit, puis se lève et s'en va.

Une fois adulte, Esaü épouse deux femmes cananéennes. Ces deux femmes sont un sujet d'amertume pour Isaac et Rebecca, et cela est source de conflits au sein de la famille.

Un jour, quand Isaac est très âgé et presque aveugle, il demande à Esaü d'aller chasser et de lui préparer un bon plat. Isaac souhaitait ainsi bénir Esaü avant de mourir. Rebecca entend tout cela et, pendant qu'Esaü part à la chasse, elle manigance un projet avec Jacob. Elle lui dit d'aller tuer deux chevreaux pour qu'elle puisse préparer le plat favori d'Isaac ; Jacob pourra ainsi recevoir la bénédiction de son père à la place d'Esaü. Jacob proteste car il pense que, même aveugle, Isaac sentira la différence entre lui et son frère puisqu'Esaü est velu et lui a la peau toute lisse, et il attirera la malédiction de son père au lieu de sa bénédiction. Rebecca lui répond simplement que cette bénédiction retombera sur elle et qu'il doit

lui obéir. Donc Jacob tue les chevreaux et Rebecca prépare le plat. Elle va chercher les plus beaux vêtements d'Esäü et les met sur Jacob. Elle pose également la peau des chevreaux sur les mains, les bras et autour du cou de Jacob, et lui donne le plat qu'il doit porter à son père.

Jacob va voir Isaac, se fait passer pour Esäü et offre le plat à son père. Isaac se demande comment il a pu faire cela si vite mais Jacob répond que Dieu a tout simplement fait venir le gibier devant lui.

Isaac a quelques doutes donc il demande à son fils de s'approcher. Il touche les mains de Jacob et dit : « La voix est celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Esäü. » Et il demande à nouveau : « Est-ce bien toi, mon fils Esäü ? » Et Jacob ment à nouveau : « C'est moi. » Alors Isaac se met à manger son plat. Quand il a fini, il demande à son fils de l'embrasser et sent l'odeur des champs sur ses vêtements. Puis il bénit Jacob, persuadé qu'il s'agit d'Esäü. En le bénissant, il lui dit qu'il sera le maître de ses frères et que tous ceux qui le maudiront seront maudits tandis que tous ceux qui le béniront seront bénis.

Jacob quitte ensuite son père, et c'est alors qu'Esäü rentre de la chasse. Il prépare le plat pour son père et le lui apporte. Tous deux sont stupéfaits lorsqu'ils se rendent compte que Jacob les a trompés. Isaac est pris de tremblement quand il explique à Esäü qu'il a déjà donné sa bénédiction. Esäü pousse de grands cris, il est rempli d'amertume et supplie son père de le bénir quand même. Mais Isaac lui répond qu'il a déjà désigné Jacob comme maître. Esäü dit que Jacob porte bien son nom car il l'a usurpé deux fois : il lui a pris son droit d'aînesse, puis sa bénédiction. En larmes, il supplie son père de le bénir. Pour finir, Isaac dit à Esäü qu'il vivra de son épée et sera asservi à son frère, mais qu'il finira un jour par échapper à la domination de son frère.

Deuxième partie – La fuite

Esäü est désormais emplie de haine à l'égard de Jacob. Comme il ne veut pas blesser son père qui est très âgé, il décide de ne rien faire jusqu'à ce qu'il meure et que la période de deuil soit passée. Mais il dit explicitement à son entourage qu'il compte tuer Jacob. Quand Rebecca entend parler de son projet, elle ordonne à Jacob de s'enfuir jusqu'à la ville de Charan où vit Laban, le frère de Rebecca. Pour persuader Isaac de laisser partir Jacob, elle lui rappelle les mariages mixtes d'Esäü avec des Cananéennes, qu'ils avaient désapprouvés : en partant ainsi, Jacob pourra épouser une femme de son peuple parmi les filles de Laban. Isaac bénit Jacob et l'envoie à Charan épouser une femme non cananéenne. Esäü se rend compte que ses femmes cananéennes déplaisent à son père, et il décide alors d'épouser une cousine, la fille d'Ismaël.

Jacob quitte donc sa famille pour deux raisons : éviter qu'Esäü ne mette ses menaces de meurtre à exécution et épouser une femme de son peuple à Charan. Une nuit, au cours de son voyage, Jacob s'allonge pour dormir et fait un rêve dans lequel il voit une échelle s'élevant vers le ciel, avec des anges qui montent et descendent. Dieu apparaît dans son rêve aussi et réitère les promesses qu'il a faites à Abraham et à Isaac, à savoir que la descendance de Jacob sera une grande nation, qu'elle recevra la terre sur laquelle il est couché et sera une bénédiction pour tous les peuples. Dieu promet à Jacob qu'il restera avec lui où qu'il aille et qu'il le ramènera dans son pays. Quand Jacob se réveille, il est stupéfait. Il se rend compte qu'il était dans la maison de Dieu, à la porte du ciel. Avec une pierre, il érige un monument qu'il appelle Bethel (« la maison de Dieu »).

Troisième partie – L’amour et le travail

À Charan, Jacob tombe amoureux de Rachel, la fille de son oncle Laban. Il conclut un accord avec Laban, par lequel il accepte de travailler pour lui comme berger pendant sept ans, et en contrepartie, il pourra épouser Rachel. Mais Laban trompe Jacob : le jour du mariage, il lui donne sa fille aînée, Léa, à la place de Rachel. Jacob finit donc par rester sept années supplémentaires afin de pouvoir épouser Rachel. Jacob se prépare ensuite à retourner au pays de Canaan, travaillant pendant encore six années à prendre soin d’un troupeau pour Laban. Comme il veut se constituer un grand troupeau de moutons et de chevreaux, il trompe Laban en utilisant un système de reproduction sélective sur ses troupeaux de manière à s’approprier les meilleures bêtes. Quand Laban se rend compte de la tromperie, il est furieux, et Jacob s’enfuit secrètement avec ses femmes, ses enfants et ses troupeaux. Alors que Laban cherche à le rattraper, Dieu le met en garde dans un rêve sur la façon dont il doit s’adresser à Jacob.

Quand Laban finit par le rattraper, les deux hommes se disent ouvertement ce qu’ils ressentent à propos de la façon dont ils se sont l’un et l’autre fait du mal, et de la méfiance qui s’est instaurée entre eux par la suite. Jacob explique à Laban qu’il avait peur et qu’il s’est senti trahi pendant toutes les années où il était à son service. Laban, de son côté, lui rappelle que les femmes de Jacob sont ses filles et que leurs enfants sont ses petits-enfants. Pour finir, Jacob et Laban concluent une alliance dans laquelle ils s’engagent à ne pas se faire de mal et Jacob promet de prendre soin de ses femmes et de ses enfants. Laban embrasse ses filles et ses petits-enfants et il retourne chez lui.

Quatrième partie – Le retour

Jacob poursuit son chemin en direction du pays de Canaan. Il envoie des messagers à Esaü pour annoncer son retour et lui dire qu’il espère trouver grâce à ses yeux. Les messagers reviennent et disent à Jacob qu’Esaü marche à sa rencontre avec 400 hommes, ce qui effraie Jacob. Il sépare en deux camps sa famille et ses troupeaux, en espérant que l’un des deux camps survivra. Puis il prie pour sa délivrance. Il reconnaît humblement qu’il n’était pas digne de l’amour et de la fidélité de Dieu. Il reconnaît également qu’il a peur d’Esaü, mais qu’il a confiance en la promesse que Dieu lui a faite.

Puis Jacob change de tactique. Il forme plusieurs troupeaux avec ses bêtes et les confie à ses serviteurs, à qui il demande de les apporter à Esaü avec un message de conciliation. Jacob espère ainsi apaiser la colère de son frère, et l’inciter à le voir en personne et à l’accueillir favorablement. Il envoie ensuite toute sa famille, y compris ses enfants, de l’autre côté du fleuve, au pays de Canaan.

Maintenant, Jacob se retrouve seul. C’est alors qu’arrive un homme, avec qui il se bat jusqu’au lever du jour. L’homme n’arrivant pas à le vaincre, il le frappe à la hanche, à tel point qu’il la déboîte. Mais Jacob refuse de laisser partir l’homme avant que celui-ci ne le bénisse. L’homme lui demande comment il s’appelle. Jacob lui donne son nom, qui signifie « l’usurpateur ». Alors l’homme lui dit qu’il ne s’appellera plus Jacob mais qu’il sera désormais « Israël », qui signifie « celui qui lutte avec Dieu ». Jacob demande à l’homme comment il s’appelle mais celui-ci ne répond pas. L’homme disparaît et Jacob dit : « J’ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée ». Il poursuit son voyage et traverse le fleuve, en boitant à cause de sa blessure à la hanche.

Jacob voit Esaü arriver avec ses 400 hommes. Il passe devant sa famille et vient se prosterner devant son frère. Ce dernier se jette à son cou. Ils s’embrassent et pleurent. Esaü regarde la grande famille de Jacob, qui fait les présentations. Esaü demande ensuite ce que sont tous les cadeaux envoyés et Jacob explique qu’il espérait trouver grâce aux yeux de son frère. Mais Esaü lui répond qu’il a déjà tout en abondance,

donc que Jacob doit garder pour lui ses troupeaux et ses cadeaux. Jacob insiste pour qu'Esäü accepte les cadeaux qu'il lui fait, car pour lui, voir le visage de son frère Esäü est comme voir le visage de Dieu. Dieu l'a comblé de grâces et Jacob a trouvé grâce aussi aux yeux de son frère. Esäü finit par accepter les cadeaux.

Les deux frères poursuivent leur voyage, Jacob témoignant d'une humble gratitude, et Esäü de bienveillance. Jacob s'installe dans le pays de Canaan. Lorsqu'Isaac meurt enfin, les deux frères l'enterrent ensemble.

Session 4

Le lancer de papier

Le lancer de papier est un jeu qui peut servir d'activité d'introduction. Il est particulièrement utile lorsque vous explorez les notions d'équité et de justice. Il peut s'utiliser conjointement avec d'autres outils tels que **Vérité, justice, bonté, paix (psaume 85:11)** et porter sur d'autres thèmes tels que le courant dominant et la marginalité.

Disposez un réceptacle, par exemple une corbeille à papier ou un seau, à un bout de la pièce, et donnez à chaque participant des morceaux de papier froissés en boule. Demandez-leur de marcher au hasard dans la salle puis de s'arrêter et de ne plus bouger. Dites-leur qu'ils doivent maintenant lancer leur boule de papier dans la corbeille mais qu'ils n'ont pas le droit de se déplacer ni de se tourner, c'est-à-dire qu'ils doivent rester où ils sont actuellement, même s'ils sont mal orientés pour lancer leur papier. Cette activité est beaucoup plus facile pour les personnes qui sont les plus proches de la corbeille et qui lui font face plutôt que pour celles qui sont plus éloignées ou qui lui tournent le dos. Le jeu est donc injuste par nature ; chose que celles et ceux qui seront les plus mal placés feront certainement remarquer. Vous pouvez proposer des variantes, par exemple en demandant à certains participants de lancer leur papier en fermant les yeux, ou avec leur main non dominante (autrement dit leur main gauche s'ils sont droitiers), ou encore en se tenant sur un pied.

Quand tous les participants ont pu lancer leur papier (ils peuvent lancer en même temps, ils n'ont pas besoin d'attendre leur tour), demandez à ceux qui étaient les plus mal placés comment ils se sont sentis. Le jeu était-il juste ? Explorez avec le groupe ce qui pourrait rendre le jeu plus juste, plus équitable.

Si vous associez ce jeu à l'activité du psaume 85:11, vous pouvez ajouter l'idée d'un gage pour les personnes qui ratent la corbeille, dont elles devront s'acquitter quand tout le monde aura lancé son papier. À la fin, demandez-leur s'ils pensent que le jeu était juste, équitable, comme précédemment, mais demandez aussi comment ils pourraient faire preuve de bonté à l'égard de celles et ceux qui n'ont pas réussi à lancer le papier dans la corbeille. Pourrait-on faire preuve d'indulgence et annuler le gage ? Quelles pourraient être les conséquences d'une telle indulgence ? Est-ce qu'elle diminuerait la qualité du jeu ?

Si vous faites le lien entre ce jeu et les notions de courant dominant et de marginalité, vous pouvez délibérément organiser le jeu de manière à ce que les personnes marginalisées soient les plus mal placées pour lancer.

Vérité, bonté, justice et paix (Psaume 85:11)

Dans son excellent ouvrage *The Journey Toward Reconciliation* (1999), John Paul Lederach raconte comment lui est venue l'idée de cet outil. Lors de négociations de paix au Nicaragua, les médiateurs avaient commencé une séance en énonçant le verset 11 du psaume 85 : « La bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent. » Les traductions peuvent varier mais en espagnol, langue de ces négociations, ces mots sont traduits très clairement par « vérité, bonté, justice et paix ». Lederach explique que pendant toute la durée des pourparlers il a entendu la voix de chacune de ces vertus dans tous les discours des intervenants. Quand une personne ne cessait de marteler le mot

« vérité », une autre privilégiait le mot « bonté ». Les traductions anglaises optent souvent pour des termes moins directs comme « loving kindness » (bienveillance) et « righteousness » (droiture) mais les deux viennent du mot hébreu « tzedakah ».

Pour commencer l'activité, écrivez chaque mot sur des feuilles de papier distinctes que vous disposerez aux quatre coins de la pièce (un mot dans chaque coin). Demandez aux participants de choisir la vertu (vérité, bonté, justice ou paix) à laquelle ils s'identifient le plus ? Ils sont tous aussi positifs et importants les uns que les autres mais la question est de savoir laquelle est celle qui compte le plus pour nous.

Une fois les groupes formés aux quatre coins de la pièce, demandez-leur de répondre aux quatre questions suivantes :

1. Si cette vertu pouvait prendre la forme d'une personne, quel serait son message dans notre contexte ?
2. Que se passerait-il si ce message était ignoré ?
3. Laquelle des trois autres vertus est votre meilleure amie ou alliée ? Pourquoi ?
4. Laquelle des trois autres vertus vous pose-t-elle le plus de difficultés ? Pourquoi ?

Donnez-leur un peu de temps pour répondre aux questions, puis rassemblez-les. Demandez à chaque groupe de désigner un porte-parole. Disposez quatre chaises à l'avant de la pièce et invitez les porte-parole à venir s'y asseoir. Donnez-leur une étiquette/une feuille de papier indiquant la vertu qu'ils personnifient. Imaginez que vous êtes dans un studio de télévision et que vous leur posez à tous les quatre les questions ci-dessus. En fonction de leurs réponses, vous pouvez essayer d'en savoir un peu plus, voire même de contester leurs points de vue. Vous pourriez par exemple utiliser les questions suivantes pour alimenter la discussion :

- **POUR LA VÉRITÉ** : Je travaille avec des gens qui sont en conflit et je suis souvent très surpris(e) lorsque j'écoute ce qu'ils ont à me dire. Une personne va me dire sa vérité... puis une autre personne va aussi me dire sa vérité, qui n'est pas la même. Du coup, Vérité, je ne sais pas où tu es. Es-tu deux personnes à la fois ? Plusieurs personnes à la fois ? Ou juste une personne ? Où puis-je te trouver ? Quelle version des faits es-tu ?
- **POUR LA BONTÉ** : Bonté, comment ta tradition religieuse comprend-elle la bonté ? Comme un pardon ? Est-ce que tu n'es pas un peu « naïve » ? À vouloir dissimuler les choses juste pour faire semblant que tout va bien ? N'est-ce pas comme dissimuler une blessure infectée et donc laisser les choses empirer ?
- **POUR LA JUSTICE** : Justice, pourquoi prends-tu tant de temps pour intervenir dans un conflit ? Pourquoi ton nom est-il prononcé quand la situation sur le terrain ressemble à tout sauf à la paix ? Il y a des gens qui disent que la justice, en réalité, crée une injustice pour quelqu'un d'autre. Que penses-tu de cette critique ?
- **POUR LA PAIX** : Tout le monde revendique la paix, alors pourquoi est-ce si difficile de te trouver ? Est-ce que ta paix consiste à simplement calmer les choses pour permettre aux pouvoirs oppressifs de continuer à réprimer et à exploiter les gens ? La paix s'obtient-elle à n'importe quel prix ?

Le psaume 85 nous donne une vision de ces quatre vertus réunies, qui sont indissociables pour la guérison (le rétablissement) d'Israël par Dieu. En fait, la réconciliation a besoin de ces quatre vertus à un moment ou à un autre. Vous pouvez inviter les quatre représentants des vertus à former un cercle et à avancer leur main droite de manière à ce que les quatre mains se touchent. Demandez-leur de faire tourner le cercle, en faisant des pas de côté. Que voient les autres de l'extérieur ? Les quatre vertus sont bien présentes, mais vous n'en voyez qu'une ou deux en même temps. Et c'est un peu ce qui se passe dans le processus de réconciliation : c'est une sorte de danse où une seule des vertus se retrouve sur le devant de la scène à un moment donné, avant de laisser la place à une autre vertu à un autre moment.

Vous pouvez aussi faire cet exercice avec un groupe de participants musulmans ou encore avec un groupe multi-religieux (chrétiens, musulmans, juifs). Pour les juifs et les chrétiens, appuyez-vous sur le verset 11 du psaume 85. Et pour les musulmans, soulignez que tous ces concepts sont des noms d'Allah : Al-Haqq pour la vérité ; Al-Rahman pour la miséricorde, la bonté ; Al'Adl pour la justice ; et Al-Salam pour la paix.

La réconciliation : chaque chose en son temps

Cette activité peut être utilisée conjointement avec Vérité, Bonté, Justice et Paix (voir l'outil **Psaume 85:11**) pour encourager les participants à réfléchir à l'ordre dans lequel les quatre vertus interviennent et aux tensions qui peuvent les opposer.

Disposez quatre feuilles de papier à travers la pièce, chacune portant le nom d'une des quatre vertus : Vérité, Bonté, Justice et Paix. Invitez les participants à rejoindre la vertu qui selon eux, personnellement, doit intervenir en premier lors d'un accord de paix. Si une vertu n'est choisie par personne, ce n'est pas gênant, mais essayez d'obtenir au moins deux groupes, trois dans l'idéal. S'ils pensent tous que la Paix est la vertu qui doit intervenir en premier, retirez ce papier et demandez-leur de se concentrer sur les trois vertus restantes.

Demandez-leur de se mettre d'accord sur l'ordre dans lequel ces trois autres vertus doivent intervenir. Posez-leur les questions suivantes :

- Pourquoi pensez-vous que la vertu que vous avez choisie doit intervenir en premier ?
 - Quels sont les dangers ou les risques que l'on court à ne pas la faire intervenir en premier ?
- Pourquoi avez-vous choisi cet ordre particulier pour les trois vertus restantes ?
 - Quels avantages y a-t-il à les faire intervenir dans cet ordre ?
 - Quels inconvénients ou risques y a-t-il à les faire intervenir dans cet ordre ?
- Y a-t-il autre chose qui doit d'abord être en place afin que ces vertus, et l'ordre que vous avez choisi, puissent mener à une paix durable et équitable ?
- Pouvez-vous trouver un exemple de situation réelle dans laquelle les vertus sont intervenues dans cet ordre ?

Invitez ensuite les porte-parole de chaque groupe à s'avancer pour partager leurs réponses avec l'ensemble des participants.

Questions pour approfondir

À nouveau en petits groupes, demandez aux participants de :

- penser à des situations réelles dans lesquelles ils ont remarqué qu'il existait des tensions entre les quatre vertus (Vérité, Justice, Bonté et Paix). Par exemple, des périodes où le désir profond de vérité a peut-être gêné l'instauration de la paix ; où les impératifs de paix ont mené à ce que la justice soit négligée ; où les impératifs de justice ont entravé ou limité la vérité ou la paix ; et au contraire, y a-t-il eu des périodes où la bonté par exemple a favorisé la vérité ou la paix ?
- discuter entre eux pour voir comment ils pourraient créer un espace au sein de leur communauté dans lequel ces quatre vertus (Vérité, Justice, Bonté et Paix) pourraient coexister, chacune intervenant bien tour à tour.

Passages bibliques

Texte biblique de la Bible Version Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Psaume 85:8–13

8 Eternel, fais-nous voir ta bonté
et accorde-nous ton salut!

9 J'écouterai ce que dit Dieu, l'Eternel,
car il parle de paix à son peuple et à ses fidèles,
pourvu qu'ils ne retombent pas dans la folie.

10 Oui, son salut est près de ceux qui le
craignent, et ainsi la gloire habitera notre pays.

11 La bonté et la fidélité se rencontrent,
la justice et la paix s'embrassent;

12 la fidélité pousse de la terre,
et la justice se penche du haut du ciel.

13 L'Eternel lui-même accordera le bonheur,
et notre terre donnera ses produits.

Ritspa : étude biblique (2 Samuel 21)

Josué 9:3-27

3 Les habitants de Gabaon, de leur côté, lorsqu'ils apprirent de quelle manière Josué avait traité Jéricho et Aï, 4 eurent recours à la ruse. Ils se mirent en route avec des provisions de voyage. Ils prirent de vieux sacs pour leurs ânes, ainsi que de vieilles outres à vin déchirées et recousues. 5 Ils portaient à leurs pieds de vieilles sandales raccommodées, et sur eux de vieux vêtements. Et tout le pain qu'ils avaient pour nourriture était sec et en miettes. 6 Ils allèrent trouver Josué au camp de Guilgal et lui dirent, ainsi qu'à tous ceux d'Israël: «Nous venons d'un pays éloigné. Faites maintenant alliance avec nous.» 7 Les hommes d'Israël répondirent à ces Héviens: «Peut-être habitez-vous sur notre territoire. Comment ferions-nous alors alliance avec vous?» 8 Ils dirent à Josué: «Nous sommes tes serviteurs.» Josué leur demanda: «Qui êtes-vous et d'où venez-vous?» 9 Ils lui répondirent: «Tes serviteurs viennent d'un pays très éloigné, à

cause de la renommée de l'Eternel, ton Dieu. En effet, nous avons entendu parler de lui, de tout ce qu'il a fait en Egypte 10 et de la manière dont il a traité les deux rois des Amoréens de l'autre côté du Jourdain: Sihon, roi de Hesbon, et Og, roi du Basan, qui vivait à Ashtaroth. 11 Nos anciens et tous les habitants de notre pays nous ont dit: 'Prenez avec vous des provisions pour le voyage, allez à leur rencontre et dites-leur: Nous sommes vos serviteurs. Faites maintenant alliance avec nous.' 12 Voici notre pain: il était encore chaud quand nous en avons fait provision dans nos maisons, le jour où nous sommes partis pour venir vers vous, et maintenant il est tout sec et en miettes. 13 Ces outres à vin, que nous avons remplies toutes neuves, les voilà déchirées. Nos vêtements et nos sandales se sont usés à cause de la très grande longueur du trajet.» 14 Les hommes d'Israël acceptèrent les provisions des Gabaonites et ne consultèrent pas l'Eternel. 15 Josué fit la paix avec eux et conclut une alliance

par laquelle il devait leur laisser la vie, et les chefs de l'assemblée leur en firent le serment.

16 Trois jours après la conclusion de cette alliance, ils apprirent que ces hommes étaient leurs voisins et habitaient sur leur territoire. 17 En effet, les Israélites partirent de leur camp et parvinrent vers leurs villes le troisième jour; il s'agissait de Gabaon, Kephira, Beéroth et Kirjath-Jearim. 18 Ils ne tuèrent pas les Gabaonites parce que les chefs de l'assemblée leur avaient juré par l'Eternel, le Dieu d'Israël, de leur laisser la vie, mais toute l'assemblée murmura contre les chefs. 19 Tous les chefs dirent à toute l'assemblée: «Nous leur avons prêté serment au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël, et maintenant nous ne pouvons pas les toucher. 20 Voici comment nous les traiterons: nous leur laisserons la vie, afin de ne pas attirer sur nous la colère de l'Eternel à cause du serment que nous leur avons fait.» 21 «Ils vivront», leur dirent les chefs, mais ils furent employés à couper le bois et à puiser l'eau pour toute l'assemblée, comme les chefs le leur avaient dit.

22 Josué fit appeler les Gabaonites et leur dit: «Pourquoi nous avez-vous trompés en disant: 'Nous sommes très éloignés de vous' alors que vous habitez sur notre territoire? 23 Maintenant vous êtes maudits et vous ne cesserez pas d'être dans l'esclavage, de couper du bois et de puiser de l'eau pour la maison de mon Dieu.» 24 Ils répondirent à Josué: «On avait rapporté à tes serviteurs les ordres de l'Eternel, ton Dieu, à Moïse, son serviteur. Il y était question de vous livrer tout le pays et de détruire devant vous tous ses habitants, et votre présence nous a inspiré une grande peur pour notre vie. Voilà pourquoi nous avons agi de cette façon. 25 Et maintenant, nous voici entre tes mains. Traite-nous comme tu trouveras bon et juste de le faire.» 26 Josué agit envers eux comme il avait été décidé: il les délivra des Israélites, qui ne les firent pas mourir, 27 mais il les destina dès ce jour à

couper du bois et à puiser de l'eau pour l'assemblée et pour l'autel de l'Eternel à l'endroit que l'Eternel choisirait. C'est ce qu'ils font encore aujourd'hui.

2 Samuel 3:6-11

6 Durant la guerre entre la famille de Saül et celle de David, Abner avait tenu ferme pour la famille de Saül. 7 Or Saül avait eu une concubine du nom de Ritspa, qui était la fille d'Ajja. Ish-Bosheth dit à Abner: «Pourquoi as-tu eu des relations avec la concubine de mon père?» 8 Abner fut très irrité des paroles d'Ish-Bosheth et répondit: «Suis-je une tête de chien à la solde de Juda? Je fais aujourd'hui preuve de bonté envers la famille de ton père Saül, envers ses frères et ses amis, je ne t'ai pas livré entre les mains de David, et tu me reproches maintenant une faute avec cette femme? 9 Que Dieu me traite avec la plus grande sévérité, si je n'agis pas vis-à-vis de David conformément à ce que l'Eternel lui a juré! 10 Il a promis de transférer la royauté de la famille de Saül à la sienne et d'établir le trône de David sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Beer-Shéba.» 11 Ish-Bosheth n'osa pas répliquer un seul mot à Abner, parce qu'il avait peur de lui.

2 Samuel 21:1-14

21 Au cours du règne de David, il y eut une famine qui dura 3 ans. David rechercha l'Eternel et l'Eternel dit: «C'est à cause de Saül et de sa famille sanguinaire, c'est parce qu'il a fait mourir les Gabaonites.» 2 Le roi appela les Gabaonites pour leur parler. – Les Gabaonites ne faisaient pas partie des Israélites, c'étaient des survivants des Amoréens. Les Israélites s'étaient engagés envers eux par un serment, pourtant Saül avait cherché à les frapper, dans son zèle pour les Israélites et les Judéens. – 3

David dit aux Gabaonites: «Que puis-je faire pour vous? Avec quoi puis-je faire expiation afin que vous bénissiez l'héritage de l'Eternel?» 4 Les Gabaonites lui répondirent: «Ce n'est pas pour nous une question d'argent et d'or avec Saül et sa famille, et ce n'est pas à nous de faire mourir quelqu'un en Israël.» Le roi demanda: «Que voulez-vous donc que je fasse pour vous?» 5 Ils répondirent au roi: «Puisque cet homme a voulu nous exterminer et qu'il avait le projet de nous détruire pour nous éliminer de tout le territoire d'Israël, 6 qu'on nous livre sept de ses descendants et nous les pendrons devant l'Eternel à Guibeà, la ville de Saül, celui que l'Eternel avait choisi.» Et le roi dit: «Je vous les livrerai.»

7 Le roi épargna Mephibosheth, le fils de Jonathan et le petit-fils de Saül, à cause du serment que Jonathan, le fils de Saül, et lui-même avaient prêté ensemble devant l'Eternel. 8 Toutefois, le roi prit les deux fils que Ritspa, fille d'Ajja, avait donnés à Saül, Armoni et Mephibosheth, ainsi que les cinq fils que Mérah, fille de Saül, avait donnés à Adriel de Mehola, fils de Barzillai. 9 Il les livra entre les

mains des Gabaonites et ceux-ci les pendirent sur la montagne, devant l'Eternel. Ils furent tués tous les sept ensemble. Ils furent mis à mort dans les tout premiers jours de la moisson de l'orge.

10 Ritspa, fille d'Ajja, prit un sac qu'elle étendit sous elle contre le rocher, depuis le début de la moisson jusqu'à ce que la pluie tombe du ciel sur les corps. Elle empêcha les oiseaux du ciel de s'approcher d'eux pendant la journée, et les bêtes sauvages pendant la nuit. 11 On informa David de ce qu'avait fait Ritspa, fille d'Ajja et concubine de Saül. 12 Alors David alla prendre les ossements de Saül et de son fils Jonathan chez les habitants de Jabès en Galaad. Ceux-ci les avaient en effet enlevés de la place de Beth-Shan, où les Philistins les avaient suspendus après avoir battu Saül à Guilboa. 13 Il emporta de là les ossements de Saül et ceux de son fils Jonathan. On rassembla aussi les ossements de ceux qui avaient été pendus. 14 On enterra les ossements de Saül et de son fils Jonathan dans le territoire de Benjamin, à Tséla, dans le tombeau de Kis, le père de Saül. On fit tout ce que le roi avait ordonné. Après cela, Dieu fut apaisé envers le pays.

Étude biblique sur le courant dominant et la marginalité (Actes 6)

Actes 2:44-45

44 Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun. 45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins.

Actes 4:32-37

32 La foule de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils mettaient tout en commun. 33 Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage

de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce reposait sur eux tous. 34 Il n'y avait aucun nécessaire parmi eux: tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu 35 et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun en fonction de ses besoins.

36 Joseph – celui que les apôtres surnommaient Barnabas, ce qui signifie «fils d'encouragement» –, un Lévite originaire de Chypre, 37 vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres.

Actes 6:1-7

6 A cette époque-là, alors que le nombre des disciples augmentait, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient négligées lors des distributions quotidiennes. **2** Les douze convoquèrent l'ensemble des disciples et dirent: «Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. **3** C'est pourquoi, frères et sœurs, choisissez parmi vous sept hommes de qui l'on rende un bon témoignage, remplis d'Esprit [saint] et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail. **4** Quant à nous, nous continuerons à nous consacrer à la prière et au ministère de la parole.»

5 Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils choisirent Etienne, un homme plein de foi et d'Esprit saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un non-Juif d'Antioche converti. **6** Ils les présentèrent aux apôtres et ils posèrent les mains sur eux en priant.

7 La parole de Dieu se propageait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et une grande foule de prêtres obéissaient à la foi.

Étude biblique sur le chemin vers la réconciliation (Genèse 28-35)

Genèse 28:10 à 33:20

Vision d'une échelle

10 Jacob partit de Beer-Shéba et prit la direction de Charan. **11** Arrivé à un certain endroit, il y passa la nuit car le soleil était couché. Il prit une pierre dont il fit son oreiller et il se coucha à cet endroit. **12** Il fit un rêve: une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait le ciel; des anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. **13** L'Eternel se tenait au-dessus d'elle, et il dit: «Je suis l'Eternel, le Dieu de ton grand-père Abraham et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta descendance. **14** Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre: tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta descendance. **15** Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays, car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je te dis.»

16 Jacob se réveilla et se dit: «C'est certain, l'Eternel est dans cet endroit et moi, je ne le savais pas!» **17** Il eut peur et dit: «Que cet endroit est redoutable! C'est ici que se trouve la maison de Dieu, c'est ici que se trouve la porte du ciel!» **18** Jacob se leva de bon matin. Il prit la pierre dont il avait fait son oreiller, en fit un monument et versa de l'huile sur son sommet. **19** Il appela cet endroit Béthel, mais la ville s'appelait auparavant Luz. **20** Jacob fit ce vœu: «Si Dieu est avec moi et me garde pendant mon voyage, s'il me donne du pain à manger et des habits à mettre, **21** et si je reviens dans la paix chez mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu. **22** Cette pierre dont j'ai fait un monument sera la maison de Dieu et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras.»

Jacob à Charan

29 Jacob se remit en marche et gagna la région des nomades de l'est. **2** Il regarda: il y avait un puits dans les champs et, à côté, trois troupeaux de brebis qui se reposaient, car c'était à ce puits

qu'on faisait boire les troupeaux. La pierre placée sur l'ouverture du puits était grande. 3 Tous les troupeaux se rassemblaient là, on roulait la pierre de dessus l'ouverture du puits, on faisait boire les troupeaux et l'on remettait la pierre à sa place sur l'ouverture du puits.

4 Jacob demanda aux bergers: «Mes frères, d'où êtes-vous?» Ils répondirent: «Nous sommes de Charan.» 5 Il leur demanda: «Connaissez-vous Laban, le petit-fils de Nachor?» Ils répondirent: «Nous le connaissons.» 6 Il leur demanda: «Est-il en bonne santé?» Ils répondirent: «Il est en bonne santé, et voici sa fille Rachel qui arrive avec le troupeau.» 7 Il dit: «Il fait encore grand jour, ce n'est pas le moment de rassembler les troupeaux. Faites boire les brebis, puis allez les faire brouter!» 8 Ils répondirent: «Nous ne pouvons pas le faire tant que tous les troupeaux ne sont pas rassemblés. C'est à ce moment-là qu'on roule la pierre de dessus l'ouverture du puits et qu'on fait boire les brebis.»

9 Il leur parlait encore quand Rachel arriva avec le troupeau de son père. En effet, elle était bergère. 10 Lorsque Jacob vit Rachel, la fille de Laban, le frère de sa mère, et le troupeau de Laban, le frère de sa mère, il s'approcha, roula la pierre de dessus l'ouverture du puits et fit boire le troupeau de Laban, le frère de sa mère. 11 Jacob embrassa Rachel et se mit à pleurer tout haut. 12 Jacob apprit à Rachel qu'il était un parent de son père, qu'il était le fils de Rebecca. Elle courut l'annoncer à son père. 13 Dès que Laban eut entendu parler de Jacob, le fils de sa sœur, il courut à sa rencontre, l'étreignit tendrement et l'embrassa. Puis il le fit venir chez lui. Jacob raconta tous ces événements à Laban, 14 et Laban lui dit: «C'est certain, tu es bien fait des mêmes os et de la même chair que moi.»

Léa et Rachel

Jacob habita un mois chez Laban, 15 puis ce dernier lui dit: «Parce que tu fais partie de ma parenté, devrais-tu me servir pour rien? Dis-moi quel sera ton salaire.» 16 Or Laban avait deux filles. L'aînée s'appelait Léa, et la cadette Rachel. 17 Léa avait les yeux fragiles, tandis que Rachel était belle à tout point de vue. 18 Jacob aimait Rachel. Il dit donc: «Je te servirai 7 ans pour Rachel, ta fille cadette.» 19 Laban dit: «Je préfère te la donner à toi qu'à un autre homme. Reste chez moi!»

20 Ainsi, Jacob servit 7 ans pour Rachel. Ils lui parurent comme quelques jours parce qu'il l'aimait. 21 Puis Jacob dit à Laban: «Donne-moi ma femme, car je suis allé jusqu'au bout de mon contrat et je veux m'unir à elle.» 22 Laban réunit tous les habitants de l'endroit et donna un festin. 23 Le soir, il prit sa fille Léa et l'amena vers Jacob qui s'unit à elle. 24 Laban donna sa servante Zilpa pour servante à sa fille Léa.

25 Le lendemain matin, voilà que c'était Léa. Jacob dit alors à Laban: «Qu'est-ce que tu m'as fait? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi? Pourquoi m'as-tu trompé?» 26 Laban dit: «Cela ne se fait pas, chez nous, de donner la plus jeune avant l'aînée. 27 Termine la semaine avec celle-ci et nous te donnerons aussi l'autre pour le service que tu feras encore chez moi pendant sept nouvelles années.» 28 C'est ce que fit Jacob: il termina la semaine avec Léa, puis Laban lui donna pour femme sa fille Rachel. 29 Laban donna sa servante Bilha pour servante à sa fille Rachel.

30 Jacob s'unit aussi à Rachel, qu'il préférait même à Léa, et il servit encore chez Laban pendant sept nouvelles années.

Les enfants de Jacob

31 L'Eternel vit que Léa n'était pas aimée, et il lui permit d'avoir des enfants, tandis que Rachel était stérile. 32 Léa tomba enceinte et mit au monde un fils qu'elle appela Ruben, car elle dit: «L'Eternel a vu mon humiliation et désormais mon mari m'aimera.» 33 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit: «L'Eternel a entendu que je n'étais pas aimée et il m'a aussi accordé celui-ci.» Et elle lui donna le nom de Siméon. 34 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit: «Cette fois-ci, mon mari s'attachera à moi, car je lui ai donné trois fils.» C'est pourquoi on l'appela Lévi. 35 Elle tomba encore enceinte et mit au monde un fils, et elle dit: «Cette fois, je célébrerai l'Eternel.» C'est pourquoi elle lui donna le nom de Juda. Puis elle cessa d'avoir des enfants.

30 Lorsque Rachel vit qu'elle ne donnait pas d'enfants à Jacob, elle fut jalouse de sa sœur et dit à Jacob: «Donne-moi des enfants ou je meurs!» 2 La colère de Jacob s'enflamma contre Rachel et il dit: «Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'avoir des enfants?» 3 Elle dit: «Voici ma servante Bilha. Aie des relations avec elle! Qu'elle mette un enfant au monde sur mes genoux et que par elle j'aie aussi des fils.» 4 Elle lui donna pour femme sa servante Bilha et Jacob eut des relations avec elle. 5 Bilha tomba enceinte et donna un fils à Jacob. 6 Rachel dit: «Dieu m'a rendu justice, il m'a même écoutée et m'a accordé un fils.» C'est pourquoi elle l'appela Dan. 7 Bilha, la servante de Rachel, tomba encore enceinte et donna un deuxième fils à Jacob. 8 Rachel dit: «J'ai lutté divinement contre ma sœur et j'ai été victorieuse», et elle l'appela Nephthali.

9 Voyant qu'elle avait cessé d'avoir des enfants, Léa prit sa servante Zilpa et la donna pour femme à Jacob. 10 Zilpa, la servante de Léa, donna un fils à Jacob. 11 Léa dit: «Quel bonheur!» et elle l'appela Gad. 12 Zilpa, la servante de Léa, donna un deuxième fils à Jacob. 13 Léa dit: «Que je suis heureuse! Oui,

les femmes me diront heureuse.» Et elle l'appela Aser.

14 Ruben sortit à l'époque de la moisson des blés et trouva des mandragores dans les champs. Il les apporta à sa mère Léa. Rachel dit alors à Léa: «Donne-moi, je t'en prie, des mandragores de ton fils.» 15 Elle lui répondit: «Est-ce trop peu d'avoir pris mon mari, pour que tu prennes aussi les mandragores de mon fils?» Rachel dit: «Eh bien, il couchera avec toi cette nuit en échange des mandragores de ton fils.» 16 Le soir, quand Jacob revint des champs, Léa sortit à sa rencontre et dit: «C'est vers moi que tu viendras, car je t'ai eu en salaire pour les mandragores de mon fils.» Et il coucha avec elle cette nuit-là. 17 Dieu exauça Léa. Elle tomba enceinte et donna un cinquième fils à Jacob. 18 Léa dit: «Dieu m'a donné mon salaire parce que j'ai donné ma servante à mon mari» et elle l'appela Issacar. 19 Léa tomba encore enceinte et donna un sixième fils à Jacob. 20 Léa dit: «Dieu m'a fait un beau cadeau: cette fois, mon mari habitera avec moi, car je lui ai donné six fils.» Et elle l'appela Zabulon. 21 Ensuite, elle mit au monde une fille qu'elle appela Dina.

22 Dieu se souvint de Rachel, il l'exauça et lui permit d'avoir des enfants. 23 Elle tomba enceinte et mit au monde un fils. Elle dit: «Dieu a enlevé ma honte» 24 et elle l'appela Joseph en disant: «Que l'Eternel m'ajoute un autre fils!»

Départ de Jacob pour Canaan

25 Après que Rachel eut donné naissance à Joseph, Jacob dit à Laban: «Laisse-moi partir pour que j'aie chez moi, dans mon pays. 26 Donne-moi mes femmes et mes enfants, pour lesquels je t'ai servi, et je m'en irai. Tu sais en effet quel service j'ai accompli pour toi.» 27 Laban lui dit: «Si seulement je pouvais trouver grâce à tes yeux! J'ai appris que l'Eternel m'avait béni à cause de toi. 28 Fixe-moi ton salaire et je

te le donnerai.» 29 Jacob lui dit: «Tu sais comment je t'ai servi et ce qu'est devenu ton troupeau avec moi: 30 le peu que tu possédais avant mon arrivée a beaucoup augmenté et l'Eternel t'a béni sur mes traces. Maintenant, quand pourrai-je travailler pour ma propre famille?» 31 Laban dit: «Que dois-je te donner?» Jacob répondit: «Tu ne me donneras rien si tu es d'accord avec ce que je vais te proposer. Je prendrai encore soin de ton troupeau et je le garderai. 32 Je parcourrai aujourd'hui tout ton troupeau pour en retirer, parmi les brebis, tout agneau tacheté et marqueté et tout agneau noir, et parmi les chèvres tout ce qui est marqueté et tacheté: ce sera mon salaire. 33 Ma droiture répondra pour moi demain quand tu viendras voir mon salaire: tout ce qui ne sera pas tacheté et marqueté parmi les chèvres, et noir parmi les agneaux, ce sera de ma part un vol.» 34 Laban dit: «Qu'on fasse donc comme tu l'as dit.» 35 Le jour même, Laban retira les boucs rayés et marquetés, toutes les chèvres tachetées et marquetées, toutes celles où il y avait du blanc et tout ce qui était noir parmi les brebis, et il les confia à ses fils. 36 Puis il mit une distance de trois journées de marche entre Jacob et lui. Quant à Jacob, il prit soin du reste du troupeau de Laban.

37 Jacob prit des branches vertes de peuplier, d'amandier et de platane. Il y pela des bandes blanches, mettant à nu le blanc qui était sur les branches. 38 Puis il plaça les branches qu'il avait pelées dans les auges, dans les abreuvoirs, en face des brebis qui venaient boire, pour qu'elles entrent en chaleur en venant boire. 39 Les brebis entraient en chaleur près des branches et elles faisaient des petits rayés, tachetés et marquetés. 40 Jacob séparait les agneaux et il mettait ensemble ce qui était rayé et tout ce qui était noir dans le troupeau de Laban. Il se fit ainsi des troupeaux à part, qu'il ne réunit pas au troupeau de Laban. 41 Toutes les fois que les brebis vigoureuses entraient en chaleur, Jacob plaçait les branches dans les auges, sous les

yeux des brebis, pour qu'elles entrent en chaleur près des branches. 42 Quand les brebis étaient chétives, il ne le faisait pas, de sorte que les chétives étaient pour Laban et les vigoureuses pour Jacob.

43 Cet homme devint de plus en plus riche; il posséda du petit bétail en abondance, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes.

31 Jacob entendit les propos des fils de Laban. Ils disaient: «Jacob a pris tout ce qui appartenait à notre père et c'est grâce aux biens de notre père qu'il s'est constitué toute cette richesse.» 2 Jacob remarqua aussi le visage de Laban: il n'avait plus la même attitude qu'avant vis-à-vis de lui. 3 C'est alors que l'Eternel dit à Jacob: «Retourne dans le pays de tes pères et dans ton lieu de naissance, et je serai avec toi.»

4 Jacob fit appeler Rachel et Léa aux champs, vers son troupeau. 5 Il leur dit: «Je vois au visage de votre père qu'il n'a plus la même attitude qu'avant envers moi. Cependant, le Dieu de mon père a été avec moi. 6 Vous savez vous-mêmes que j'ai servi votre père de toute ma force. 7 Quant à votre père, il m'a trompé et a changé dix fois mon salaire, mais Dieu ne lui a pas permis de me faire du mal. 8 Quand il disait: 'Les tachetés seront ton salaire', toutes les brebis faisaient des petits tachetés, et quand il disait: 'Les rayés seront ton salaire', toutes les brebis faisaient des petits rayés. 9 Dieu a pris à votre père son troupeau et me l'a donné. 10 A l'époque où les brebis entraient en chaleur, j'ai levé les yeux et j'ai vu en rêve que les boucs qui s'accouplaient avec les brebis étaient rayés, tachetés et marquetés. 11 L'ange de Dieu m'a dit en rêve: 'Jacob!' J'ai répondu: 'Me voici!' 12 Il a dit: 'Lève les yeux et regarde: tous les boucs qui s'accouplent avec les brebis sont rayés, tachetés et marquetés, car j'ai vu tout ce que te fait Laban. 13 Je suis le Dieu de Béthel où tu as

consacré par onction un monument, où tu m'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, quitte ce pays et retourne au pays de ta naissance.'»

14 Rachel et Léa lui répondirent: «Avons-nous encore une part et un héritage chez notre père? 15 Ne sommes-nous pas considérées par lui comme des étrangères, puisqu'il nous a vendues et a même mangé notre argent? 16 Toute la richesse que Dieu a enlevée à notre père nous appartient, à nous et à nos enfants. Fais maintenant tout ce que Dieu t'a dit.»

17 Jacob se leva donc et fit monter ses enfants et ses femmes sur les chameaux. 18 Il emmena tout son troupeau et tous les biens qu'il possédait, le troupeau qui lui appartenait, dont il était devenu propriétaire à Paddan-Aram, et il se rendit vers son père Isaac au pays de Canaan. 19 Laban était parti tondre ses brebis, et Rachel vola les théraphim de son père. 20 De son côté, Jacob trompa Laban l'Araméen en ne l'avertissant pas de son départ 21 et s'enfuit avec tout ce qui lui appartenait. Il se leva, traversa l'Euphrate et se dirigea vers la région montagneuse de Galaad.

Jacob poursuivi par Laban

22 Trois jours plus tard, on annonça à Laban que Jacob s'était enfui. 23 Il prit ses frères avec lui, le poursuivit durant sept jours de marche et le rattrapa dans la région montagneuse de Galaad. 24 Cependant, au cours de la nuit Dieu apparut en rêve à Laban l'Araméen et lui dit: «Garde-toi de parler à Jacob, que ce soit en bien ou en mal!» 25 Laban rattrapa donc Jacob alors que celui-ci avait planté sa tente sur la montagne. Laban planta aussi la sienne, avec ses frères, dans la région montagneuse de Galaad.

26 Alors Laban dit à Jacob: «Qu'as-tu fait? Pourquoi m'as-tu trompé et emmènes-tu mes filles comme des prisonnières de guerre? 27 Pourquoi as-tu pris la fuite en cachette et

m'as-tu trompé, au lieu de m'avertir? Je t'aurais laissé partir au milieu de la joie et des chants, au son du tambourin et de la harpe. 28 Tu ne m'as pas permis d'embrasser mes petits-enfants et mes filles! Tu t'es comporté de façon stupide. 29 Ma main est assez forte pour vous faire du mal, mais le Dieu de votre père m'a dit hier: 'Garde-toi de parler à Jacob, que ce soit en bien ou en mal!' 30 Et maintenant que tu es parti parce que tu languissais après le foyer de ton père, pourquoi as-tu volé mes dieux?»

31 Jacob répondit à Laban: «C'est que j'avais peur. Je me suis dit que tu m'enlèverais peut-être tes filles. 32 Quant à celui auprès duquel tu trouverais tes dieux, qu'il cesse de vivre! Devant les membres de notre parenté, reconnais ce qui t'appartient chez moi et prends-le.» Jacob ne savait pas que Rachel les avait volés. 33 Laban entra dans la tente de Jacob, dans celle de Léa, dans celle des deux servantes, et il ne trouva rien. Il sortit de la tente de Léa et entra dans celle de Rachel. 34 Rachel avait pris les théraphim, les avait mis sous le bât du chameau et s'était assise dessus. Laban fouilla toute la tente et ne trouva rien. 35 Elle dit à son père: «Mon seigneur, ne te fâche pas si je ne peux pas me lever devant toi, car je suis indisposée.» Il chercha les théraphim et ne les trouva pas.

36 Jacob se fâcha et chercha querelle à Laban. Il reprit la parole et lui dit: «Quel est mon crime, quel est mon péché, pour que tu me poursuives avec tant d'ardeur? 37 Quand tu as fouillé toutes mes affaires, qu'as-tu trouvé des affaires de ta maison? Dépose-le ici devant nos parentés respectives, et qu'elles soient juges entre nous deux. 38 Voilà 20 ans que j'ai passés chez toi. Tes brebis et tes chèvres n'ont pas avorté et je n'ai pas mangé les béliers de ton troupeau. 39 Je ne t'ai pas rapporté de bête trouvée déchiquetée, j'en ai payé le dédommagement. Tu me redemandais ce qu'on me volait de jour et ce qu'on me volait de nuit. 40 La chaleur me dévorait pendant le jour et le

froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait mes yeux. 41 Voilà 20 ans que j'ai passés chez toi. Je t'ai servi 14 ans pour tes deux filles, 6 ans pour ton troupeau, et tu as changé dix fois mon salaire. 42 Si le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, celui que craint Isaac, n'avait pas été en ma faveur, tu m'aurais maintenant renvoyé les mains vides. Dieu a vu ma peine et le travail de mes mains, et hier il a prononcé son jugement.»

43 Laban répondit à Jacob: «Ces filles sont les miennes, ces enfants sont les miens, ce troupeau est le mien et tout ce que tu vois m'appartient. Que puis-je faire aujourd'hui pour mes filles ou pour leurs enfants, ceux qu'elles ont mis au monde? 44 Viens maintenant! Concluons une alliance, toi et moi, et que quelque chose serve de témoignage entre nous!»

45 Jacob prit une pierre et la dressa en guise de monument. 46 Jacob dit aux membres de sa parenté: «Ramassez des pierres.» Ils prirent des pierres et firent un tas. Ils mangèrent là sur le tas. 47 Laban l'appela Jegar-Sahadutha, et Jacob l'appela Galed. 48 Laban dit: «Que ce tas serve aujourd'hui de témoignage entre toi et moi!» C'est pourquoi on lui a donné le nom de Galed. 49 On l'appelle aussi Mitspa, parce que Laban dit: «Que l'Eternel veille sur toi et sur moi, quand nous nous serons perdus de vue, tous les deux. 50 Si tu maltraites mes filles et si tu prends encore d'autres femmes, ce n'est pas un homme qui sera avec nous, fais-y bien attention! C'est Dieu qui sera témoin entre toi et moi.» 51 Laban dit à Jacob: «Vois ce tas de pierres et ce monument que j'ai placés entre toi et moi: 52 ils seront témoins que je ne dépasserai pas ce tas dans ta direction et que, de ton côté, tu ne dépasseras pas ce tas et ce monument dans ma direction avec de mauvaises intentions. 53 Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor – c'est-à-dire le Dieu de leur ancêtre – soient juges entre nous!» Jacob prêta serment au nom de celui que

craignait son père Isaac. 54 Jacob offrit un sacrifice sur la montagne et invita les membres de sa parenté à manger. Ils mangèrent donc et passèrent la nuit sur la montagne.

32 Laban se leva de bon matin, embrassa ses petits-enfants et ses filles et les bénit, puis il partit pour retourner chez lui.

Préparatifs de la rencontre avec Esaü

2 Jacob poursuivit son chemin et des anges de Dieu vinrent à sa rencontre. 3 A leur vue, Jacob dit: «C'est le camp de Dieu!» et il appela cet endroit Mahanaïm.

4 Jacob envoya devant lui des messagers à son frère Esaü dans le pays de Séir, dans le territoire d'Edom. 5 Il leur donna cet ordre: «Vous transmettez ce message à mon seigneur Esaü: 'Voici ce que dit ton serviteur Jacob: J'ai séjourné chez Laban et j'y suis resté jusqu'à maintenant. 6 J'ai des bœufs, des ânes, des brebis, des serviteurs et des servantes, et j'envoie des messagers te l'annoncer, mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux.'»

7 Les messagers revinrent vers Jacob en disant: «Nous sommes allés trouver ton frère Esaü; il marche à ta rencontre avec 400 hommes.» 8 Jacob fut très effrayé et saisi d'angoisse. Il partagea en deux camps ceux qui étaient avec lui, les brebis, les bœufs et les chameaux. 9 Il se disait: «Si Esaü attaque l'un des camps et le bat, le camp qui restera pourra se sauver.»

10 Jacob dit: «Dieu de mon grand-père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Eternel, toi qui m'as dit: 'Retourne dans ton pays, dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien', 11 je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as fait preuve envers moi, ton serviteur. En effet, j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton et maintenant je peux former deux camps. 12 Délivre-moi de mon frère Esaü, car j'ai peur qu'il ne vienne et ne me

frappe, sans épargner ni la mère ni les enfants. 13 C'est toi-même qui as dit: 'Je te ferai du bien et je rendrai ta descendance pareille au sable de la mer, si abondant qu'on ne peut le compter.'

14 C'est à cet endroit-là que Jacob passa la nuit. Il prit dans ce qu'il avait sous la main pour faire un cadeau à son frère Esaü: 15 200 chèvres et 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers, 16 30 chamelles avec leurs petits qu'elles allaitaient, 40 vaches et 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes. 17 Il les remit à ses serviteurs, troupeau par troupeau séparément, et il dit à ses serviteurs: «Passez devant moi en laissant un intervalle entre chaque troupeau.» 18 Il donna cet ordre au premier: «Quand mon frère Esaü te rencontrera et te demandera: 'A qui es-tu? Où vas-tu? A qui appartient ce troupeau devant toi?' 19 tu répondras: 'A ton serviteur Jacob, c'est un cadeau envoyé à mon seigneur Esaü. Le voici qui vient lui-même derrière nous.'

20 Il donna le même ordre au deuxième, au troisième et à tous ceux qui suivaient les troupeaux: «C'est ce message que vous transmettez à mon seigneur Esaü quand vous le rencontrerez. 21 Vous annoncerez aussi: 'Ton serviteur Jacob vient derrière nous.'» Il se disait en effet: «Je l'apaiserai par ce cadeau qui me précède. Ensuite je le verrai en face et peut-être m'accueillera-t-il favorablement.» 22 Le cadeau passa devant lui et il resta cette nuit-là dans le camp.

23 Il se leva la même nuit, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants et passa le gué du Jabbok. 24 Il les prit, leur fit passer le torrent et le fit passer à tout ce qui lui appartenait.

Jacob à Peniel

25 Jacob resta seul. C'est alors qu'un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. 26 Voyant qu'il n'était pas vainqueur contre lui, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche.

Celle-ci se déboîta pendant qu'il luttait avec lui. 27 Il dit: «Laisse-moi partir, car l'aurore se lève.» Jacob répondit: «Je ne te laisserai pas partir avant que tu ne m'aies béni.» 28 Il lui demanda: «Quel est ton nom?» Il répondit: «Jacob.» 29 Il ajouta: «Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes et tu as été vainqueur.» 30 Jacob lui demanda: «Révèle-moi donc ton nom.» Il répondit: «Pourquoi demandes-tu mon nom?» et il le bénit là. 31 Jacob appela cet endroit Peniel, car, dit-il, «j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée.» 32 Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel. Il boitait de la hanche. 33 Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, les Israélites ne mangent pas le tendon qui est à l'emboîture de la hanche: parce que Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.

Réconciliation entre Jacob et Esaü

33 Jacob leva les yeux et regarda. Il constata qu'Esaü arrivait avec 400 hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes. 2 Il plaça en tête les servantes avec leurs enfants, puis Léa avec ses enfants, enfin Rachel avec Joseph. 3 Lui-même passa devant eux et il se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il soit près de son frère. 4 Esaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou et l'embrassa. Et ils pleurèrent.

5 Esaü leva les yeux, vit les femmes et les enfants et demanda: «Qui sont ceux-là pour toi?» Jacob répondit: «Ce sont les enfants que Dieu a accordés à ton serviteur.» 6 Les servantes s'approchèrent, elles et leurs enfants, et se prosternèrent. 7 Léa et ses enfants s'approchèrent aussi et se prosternèrent. Ensuite Joseph et Rachel s'approchèrent et se prosternèrent. 8 Esaü demanda: «A quoi destines-tu tout le camp que j'ai rencontré?» Jacob répondit: «A trouver grâce aux yeux de mon seigneur.» 9 Esaü dit: «Je suis dans l'abondance, mon frère. Garde ce qui

t'appartient.» 10 Jacob répondit: «Non, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte ce cadeau de ma part! En effet, je t'ai regardé comme on regarde Dieu et tu m'as accueilli favorablement. 11 Accepte donc mon cadeau qui t'a été offert, puisque Dieu m'a comblé de grâces: je ne manque de rien.» Jacob insista auprès d'Esäü et celui-ci accepta.

12 Esäü dit: «Partons, mettons-nous en route. Je marcherai devant toi.» 13 Jacob lui répondit: «Mon seigneur sait que les enfants sont fragiles et que j'ai des brebis et des vaches qui allaitent. Si l'on forçait leur marche un seul jour, tout le troupeau mourrait. 14 Que mon seigneur prenne les devants sur son serviteur! De mon côté, je suivrai lentement, au pas du troupeau qui me précédera et au pas des enfants, jusqu'à ce que j'arrive chez mon seigneur à Séir.» 15 Esäü dit: «Je veux au moins laisser une partie de mes hommes avec toi.» Jacob répondit: «Pourquoi cela? Je veux seulement trouver grâce aux yeux de mon seigneur!» 16 Le même jour, Esäü reprit le chemin de Séir. 17 Quant à Jacob, il partit pour Succoth. Il se construisit une maison et fit des cabanes pour ses troupeaux. Voilà pourquoi l'on a appelé cet endroit Succoth.

18 A son retour de Paddan-Aram, Jacob arriva sans encombre à la ville de Sichem, dans le pays de Canaan, et il installa son camp devant la ville. 19 Il acheta la portion du champ où il avait dressé sa tente aux fils de Hamor, le père de Sichem, pour 100 pièces d'argent, 20 et là, il construisit un autel qu'il appela El-Elohé-Israël.

Genèse 35:27–29

27 Jacob arriva vers son père Isaac à Mamré près de Kirjath-Arba, c'est-à-dire Hébron, où Abraham et Isaac avaient séjourné en étrangers.

28 Isaac vécut 180 ans. 29 Il expira et mourut. Il alla rejoindre les siens alors qu'il était âgé et rassasié de jours, et ce furent ses fils Esäü et Jacob qui l'enterrèrent.